

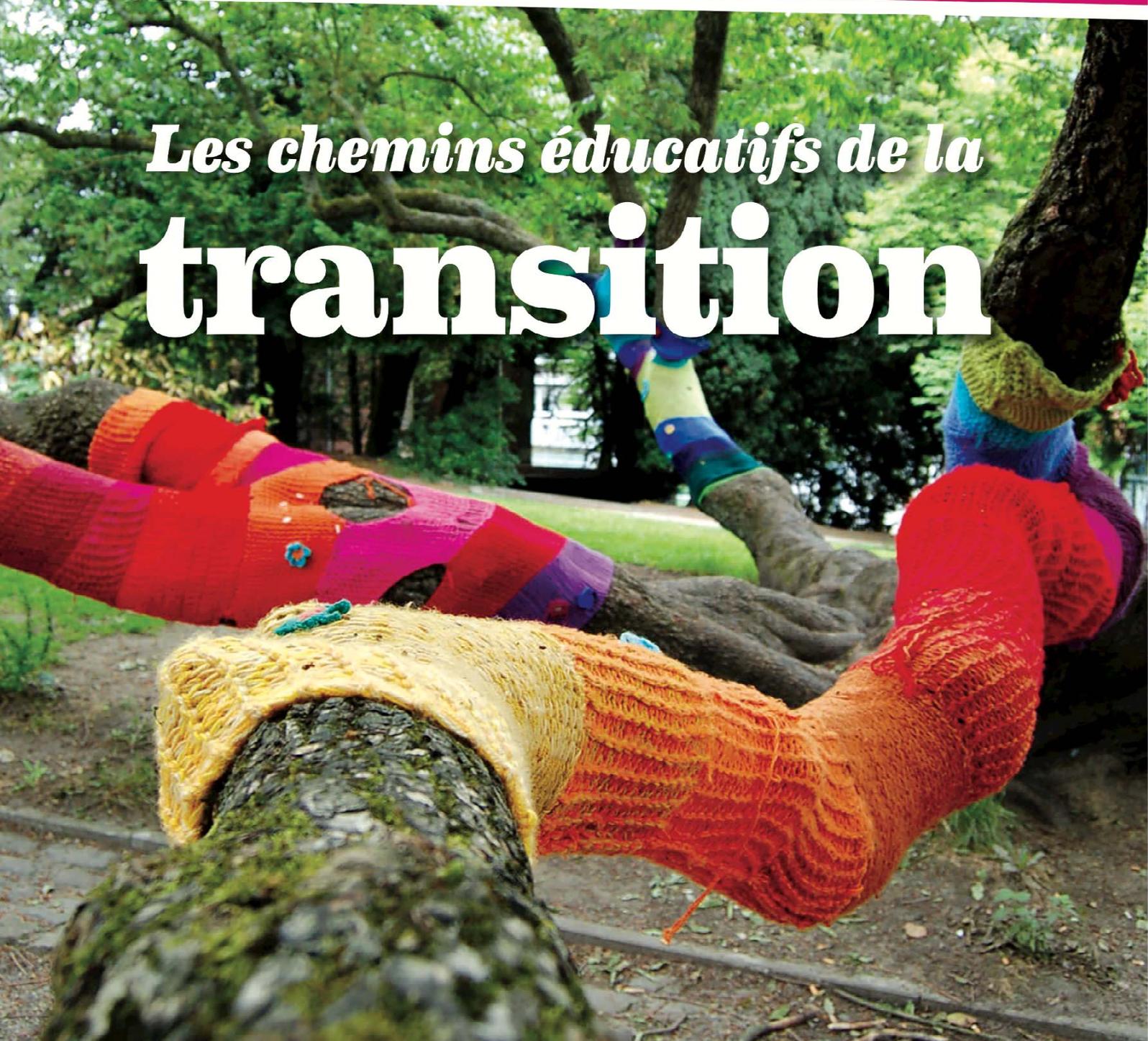
n°122 • deuxième trimestre 2019

# SYMBIOSES

122

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)

## *Les chemins éducatifs de la* **transition**



La transition interroge nos  
pratiques démocratiques

p.8

Quelle école pour demain ?

p.13

Les citoyen·nes à la  
manœuvre

p.14

SYMBIOSES est réalisé par le Réseau IDée

réseau  
idée

éditorial

\* Transition politique et éducative

p.3

infos en bref

p.4

# DOSSIER

## Les chemins éducatifs de la transition



matière à réflexion

\* Transition écologique : accélérer ou ralentir ?

p.6

\* « La transition interroge nos pratiques démocratiques »

p.8

\* Déchaîner le pouvoir de l'imagination

p.9

expériences

\* L'école de la vie

p.10

\* Transition écologique et éducation démocratique

p.12

\* Quelle école pour demain ?

p.13

\* Ces citoyen·nes à la manœuvre

p.14

\* Collaborons, en transition

p.16

\* Jeunes en transition

p.18

\* Du désert blanc à la co-transition

p.19

\* Lutttes de territoire, laboratoires de transition

p.20

\* La Grande Maison,

un lieu inspirant et créatif

p.21

outils

p.22

adresses utiles

p.24

lu & vu  
agenda

p.26

p.28

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

SYMBIOSES est édité par l'asbl Réseau IDée. Celle-ci a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et toutes celles qui sont amené·e·s à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Abonnement (12 €/an - pour l'étranger 18 €/an), commande et téléchargement sur



**Soutenez-nous !**

En faisant un don au Réseau IDée, vous soutenez le déploiement de l'ErE dans nos systèmes éducatifs. Il vous suffit de verser le montant souhaité, ou d'effectuer un ordre permanent, sur notre compte Dons BE62 5230 4457 9861, en précisant en communication « don + vos coordonnées ». Déductible fiscalement à partir de 40 euros.

Diffusion et éditeur responsable :

Réseau IDée asbl  
266 rue Royale  
1210 Bruxelles  
T : 02 286 95 70  
F : 02 286 95 79  
info@symbioses.be  
www.reseau-idee.be  
BE98 0012 1241 2393

L'équipe SYMBIOSES, c'est :

- aux manettes : Christophe DUBOIS, Céline TERET
- aux rubriques : Marie BOGAERTS (agenda), Sandrine HALLET (infos en bref, outils, lu-vu)
- ont aussi collaboré : Chafik ALLAL, Hélène COLON, Evelyne OTTEN, Benjamin SIX, Joëlle VAN DEN BERG, Dominique WILLEMSFENS
- abonnements : Sandrine HALLET
- mise en page : César CARROCERA GIGANTO

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé par l'imprimerie Van Ruys, emballé sous film biologique et envoyé par l'ETA L'Ouvroir.

Prochain numéro : été 2019

# Arbres

SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Wallonie, de Bruxelles Environnement et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ainsi que des aides à l'emploi de la Wallonie et de la Région Bruxelloise.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce au soutien de la Wallonie et de la Région bruxelloise



# Transition

## politique & éducative

« **C**ombien de temps encore la démarche pédagogique et éducative pourra-t-elle faire fi de la question de l'urgence des changements ? Mais pardi, ce temps est épuisé ! A partir d'où la militance ? Ne peut-on pas se contenter de développer la conscience politique, c'est-à-dire cette faculté profondément et exclusivement humaine au sein de la biosphère de pouvoir mesurer l'ampleur de sa propre responsabilité sur la gestion de la cité (polis en grec) ? Responsabilité qui commence par l'obligation quasi anthropologique de s'interroger et de chercher à comprendre le sens de la vie collective, sociale, désormais étendu à l'ensemble de la planète et à toutes les générations futures. » Ce propos nous vient de Jean-Michel Lex <sup>1</sup>, ancien président du Réseau IDée, décédé inopinément ce 2 avril, en se rendant à une manifestation pour le climat. Hommage à lui, à son engagement et à son incessant travail de plaidoyer pour une éducation au développement durable, qu'il exprimait notamment par cette double question : « *Quelle Terre laisserons-nous à nos enfants ? Quels enfants laisserons nous à notre planète ?* »

Au lendemain des élections, après 6 mois de marches pour le climat, la question politique est sur le devant de la scène. Mais le politique n'est pas qu'une affaire de partis, c'est aussi, comme l'exprime Jean-Michel, un questionnement permanent sur la société dans laquelle nous vivons et voulons vivre, sur les valeurs et les principes qui nous guident. C'est une question éducative. Car tout au long de la vie, aux côtés et en lien avec les apprentissages de base, se développeront - plus ou moins selon le bain éducatif, social et culturel de chacun-e - des aptitudes telles que l'écoute, l'ouverture, l'esprit critique, la créativité et l'engagement. Se construiront des capacités à problématiser <sup>2</sup> des notions, parfois complexes, telles que l'égalité de droits, sociaux et environnementaux par exemple, la démocratie, le rôle de l'Etat, la capacité d'anticiper et d'innover aussi. Se forgeront des valeurs qui orienteront nos choix vers plus ou moins de compétition, de coopération, de solidarité, de responsabilité.

Désormais, la transition écologique s'est fait une place dans la plupart des programmes des partis. Peu ou prou. Mais de quelle transition parlons-nous ? Définie par qui, pour qui et pour quoi ? La question est importante, tant le terme est aujourd'hui utilisé à toutes les sauces, parfois comme un exhausteur de goût. Au bout du compte, sommes-nous aujourd'hui suffisamment nombreux-ses et préparés à construire une transition porteuse de progrès environnementaux et sociaux ? Cette question est autant politique qu'éducative. Et parce que l'éducation est fondamentale pour exercer notre réflexion critique et développer nos capacités de transformation, le Réseau IDée et ses membres ont rédigé un Mémoire <sup>3</sup> à destination des nouveaux gouvernements. Pour que l'Education relative à l'Environnement (ErE) imprègne les politiques régionales et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de manière transversale, volontaire, concertée et réfléchie, avec une attention particulière pour les personnes fragilisées et avec pour priorités les crises du climat et de la biodiversité. Pour que l'ErE soit concrètement intégrée au cursus tout au long de la scolarité, y compris dans l'enseignement supérieur. Pour que les lieux publics et éducatifs soient exemplaires en matière d'environnement. Pour que les associations d'ErE qui, tous les jours, sensibilisent, accompagnent et forment jeunes et adultes, voient leur soutien renforcé.

L'Education relative à l'Environnement est incontournable pour avancer vers la transition. Parce qu'elle laisse une large place à l'expérimentation et à l'expérience, et qu'elle incite à sortir sur le terrain, à rencontrer, à ressentir, à connecter les personnes et les groupes à leur environnement humain, naturel et bâti. Parce qu'elle promeut la coopération plutôt que la compétition, qu'elle invite à décloisonner les disciplines, les cultures, les points de vue, les âges. Et parce qu'elle apprend, en les vivant, les pratiques démocratiques. Espérons que la prochaine législature permettra au plus grand nombre de bénéficier d'une telle éducation.

Joëlle VAN DEN BERG

<sup>1</sup> Jean-Michel Lex, enseignant à l'Institut Robert Schuman à Eupen, longtemps président du Réseau IDée et pilier du Collectif des écoles en développement durable (CEDD)

<sup>2</sup> Démarches que l'on retrouve notamment dans le nouveau référentiel d'éducation à la philosophie et la citoyenneté en FWB

<sup>3</sup> [www.reseau-idee.be/memorandum2019/](http://www.reseau-idee.be/memorandum2019/)

**Climat :  
ces enseignant·es qui soutiennent les jeunes**

**T**eachers For Climate a vu le jour pour marquer son soutien aux manifestations des jeunes pour le climat. Réunissant des enseignant·es néerlandophones et francophones, ce collectif agit à l'intérieur des écoles selon 3 axes : la sensibilisation des élèves aux enjeux climatiques et aux modes de vie plus écologiques et équitables, la mise en place d'actions au sein même de l'école (mobilité, efficacité énergétique...), et l'action politique exigeant du gouvernement une politique ambitieuse et une responsabilisation des grands pollueurs tout en témoignant une solidarité envers les pays en développement. Teachers For Climate souhaite aussi proposer aux instances pédagogiques un curriculum cohérent pour les écoles. Lire aussi l'interview de Romy Aerts sur [www.mondequibouge.be](http://www.mondequibouge.be)

Infos : [www.facebook.com/TeachersForClimate](https://www.facebook.com/TeachersForClimate) ou <https://teachersforclimatebelgium.weebly.com>



**Climat, on agit !**

**La** Belgique s'est engagée à réduire de 50% ses émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030. Sacré défi ! C'est possible, chacun·e a son rôle à jouer - citoyen·es, entreprises et pouvoirs publics - et devrait donc réduire ses émissions de CO<sub>2</sub> de 6,5% par an pendant 10 ans. Avec sa campagne *Climat : arrête d'en faire des tonnes*, l'asbl écoconso propose des actions concrètes à mettre en place progressivement, chaque année pendant 10 ans et qui, cumulées, permettront d'atteindre l'objectif en 2030. 16 actions phares sont proposées - moins prendre l'avion, réduire le gaspillage alimentaire, acheter en seconde main... - qui seront détaillées tout au long de 2019. À vous d'y piocher et de composer votre propre programme pour réduire vos émissions de CO<sub>2</sub> de 50 % en 10 ans !

Infos : [www.ecoconso.be/fr/content/climat-arrete-den-faire-des-tonnes](http://www.ecoconso.be/fr/content/climat-arrete-den-faire-des-tonnes)

**Animaux sauvages :  
ne les nourrissez pas, observez-les !**

**D**onner du pain aux oiseaux dans les parcs est une habitude néfaste, non seulement pour les animaux mais aussi pour tout l'écosystème, le pain étant à l'origine de toute une série de problèmes incluant des maladies incurables et mortelles, l'eutrophisation des eaux mais aussi la prolifération d'espèces exotiques envahissantes comme les bernaches du Canada et les ouettes d'Égypte. Rats et pigeons viennent aussi prendre leur part du gâteau. Pour lutter contre cette pratique, Bruxelles Environnement a initié une série d'actions pour sensibiliser enfants et adultes : comptine, flyer et dossier pédagogique pour les écoles maternelles et primaires, dépliant et recettes pour réutiliser les restes de pain pour les particuliers. Bref, de quoi apprendre beaucoup de choses sur la biodiversité bruxelloise et rappeler une interdiction trop souvent méconnue.

Infos : 02 775 75 75 - <https://tinyurl.com/nourrissage> et <http://environnement.brussels/school> > Supports pédagogiques > Espaces verts et biodiversité > Outils biodiversité



**Echange linguistique au vert**

**D**urant cette année scolaire 2018-2019, GoodPlanet a proposé à 6 écoles participant aux opérations de verdurisation des cours de récré, *Ose le vert, recrée ta cour* (Wallonie et Bruxelles) et *Pimp je speelplaats* (Flandre), de constituer des duos bilingues pour découvrir leurs projets respectifs. Les écoles accueillent alternativement leurs correspondants lors de journées d'échange, durant lesquelles les activités font la part belle au sensoriel, au jeu et au contact avec la nature. Et bien entendu, c'est une belle occasion de pratiquer le néerlandais et le français ! Entre les visites, les écoles jumelles sont invitées à faire vivre cette dynamique d'échange au travers d'activités variées : correspondance, préparation d'un cadeau symbolique, reportage...

Infos : 0477 89 55 92 - [c.henriet@goodplanet.be](mailto:c.henriet@goodplanet.be) - [www.oselevert.be/echange-linguistique.php](http://www.oselevert.be/echange-linguistique.php)

**« Madame, on marche sur la route ! »**

**Ça** y est, le cortège démarre ! Les 250 élèves de l'école Saint-Lambert 2 défilent joyeusement dans les rues de Herstal, sous le regard ébahi des habitant·es. Chaque enfant est affublé·e d'un couvre-chef fabriqué à partir de matériaux de récupération. L'occasion d'aborder la question des déchets, de la surconsommation, du recyclage. Les grand·es donnent la main aux petit·es, les enseignant·es et des parents encadrent, la police balise. Dans la cour, on s'active pour installer le buffet de pâtisseries faites maison par des enseignant·es et parents de 27 nationalités différentes (miam!). Douceurs, eau et café sont offerts après le cortège, autour du bûcher de la Macrale. Le bilan ? Un chouette moment de convivialité, mais aussi une activité presque zéro déchet grâce aux déguisements en récup', aux pâtisseries maison, aux tasses et gobelets lavables. L'étape suivante ? Rendre les autres événements de l'école aussi éco-coniviaux que celui-ci !

Infos : [www.saintlambert2.be](http://www.saintlambert2.be)



# Appels à projets

## Chemins au naturel

**C**et appel à projets de Tous à Pied\* offre la possibilité aux élèves d'une classe de primaire ordinaire ou spécialisé d'adopter un chemin public à proximité de l'école pour y réaliser aménagements, semis et plantations en faveur de la nature. Les groupes sélectionnés bénéficieront de deux animations (découverte du chemin, biodiversité, insectes) et d'un suivi sur toute l'année, ainsi que de matériel didactique et de fournitures (graines, arbustes, nichoirs, panneaux...). Candidatures à rentrer pour le **15 juillet**.

Infos et inscriptions : [www.tousapied.be/agir-pres-de-chez-soi/chemins-au-naturel](http://www.tousapied.be/agir-pres-de-chez-soi/chemins-au-naturel) - 081 390 712

\* En 2019, *Sentiers.be* devient *Tous à Pied*, élargissant son champ d'action. Outre son expertise sur les petites voiries publiques, l'asbl soutient désormais aussi l'usage de la marche utilitaire et de loisir.



## Offre pédagogique bruxelloise

Du maternel au secondaire, l'offre éducative de Bruxelles Environnement est vaste et les thèmes variés : climat et énergie, zéro déchet, biodiversité, alimentation, potager, compost, bruit...

● **Projet de classe** : bénéficiez de 2 à 4 animations sur le thème choisi, et exploitez-le dans vos cours. Les projets validés bénéficieront aussi d'une formation méthodologique (27 ou 28 août) et de l'accompagnement d'un-e animateur-trice. Inscription avant le **17 juin**.

● **Projet interclasse** : menez un projet avec un ou plusieurs collègues et développez une initiative qui profitera à plusieurs classes. Un accompagnement méthodologique et technique est proposé à l'équipe porteuse (min. 2 enseignant-es) ainsi que des animations pour les élèves. Inscription avant le **17 juin**.

● **Dynamique Eco-Schools** : un label qui intègre éducation à l'environnement et durabilité dans un projet global, multithématique et engageant toute l'école. Les écoles bénéficient d'un accompagnement pour atteindre la labellisation, et reçoivent le label pour une période de 2 ans durant laquelle elles concrétisent leur plan d'actions. Info et inscription via [www.coren.be/eco-school](http://www.coren.be/eco-school)

Infos : [www.environnement.brussels/school](http://www.environnement.brussels/school) > Offre pédagogique 2019-2020

## 5<sup>e</sup> Bubble Festival, les écoles fêtent leurs projets environnement

Le 30 avril, ça grouillait d'élèves, d'enseignant-es et d'associations au rez-de-chaussée du grand bâtiment de Bruxelles Environnement. Ça causait alimentation et zéro déchet par-ci, pratiques pédagogiques et partenariats par-là. Point commun entre tous ces échanges : des projets environnement menés dans et par les écoles bruxelloises.

**C**réé par Bruxelles Environnement pour valoriser et mettre en contact les écoles bruxelloises qui mènent des projets en lien avec l'environnement, le réseau Bubble compte plus de 1000 membres (enseignant-es, directions, éducateurs-trices, parents) et quelque 170 projets d'écoles. Chaque année, le Bubble Festival est l'occasion de mettre en lumière certains de ces projets. Derrière leur stand, muni-es d'affiches et autres supports didactiques, élèves et enseignant-es s'adonnent joyeusement à l'exercice de présentation de leurs démarches et actions en matière de bruit, prévention des déchets, lutte contre le gaspillage alimentaire ou encore potager scolaire.

Une grande première cette année fut l'organisation d'un Salon de l'Éducation à l'Environnement, réunissant une vingtaine d'associations de terrain. Les enseignant-es y ont glané infos, dossiers pédagogiques et propositions d'accompagnement pour leurs projets, en cours ou à venir, en classe ou dans toute l'école. Pourquoi pas, par exemple, créer un GASAP ([www.gasap.be](http://www.gasap.be)), un Repair'Café ([www.repairtogether.be](http://www.repairtogether.be)) ou un compost ([www.worms.be](http://www.worms.be)) dans son école ? Ou faire appel à des animations zéro déchet ([www.zerowastebelgium.org](http://www.zerowastebelgium.org)), mobilité ([www.empreintes.be](http://www.empreintes.be)) ou biodiversité ([www.tournesol-zonnebloem.be](http://www.tournesol-zonnebloem.be)) ? Le Réseau IDée ([www.reseau-idee.be](http://www.reseau-idee.be)), qui réalise le magazine *SYMBIOSES*, était lui aussi de la partie pour conseiller les équipes éducatives présentes ce jour-là.

Egalement à l'affiche de ce 5<sup>e</sup> Bubble Festival, coordonné par l'asbl Coren, des spectacles d'élèves et des conférences d'enseignant-es venu-es partager leurs bonnes pratiques, questionnements et solutions concrètes. Et l'occasion, pour Bruxelles Environnement, de présenter son offre pédagogique pour l'année à venir (*lire « appels à projets » ci-dessus*).

Un Bubble Festival qui, une fois de plus, a montré le dynamisme et la motivation de ces écoles en projet. Chapeau à elles !

Plus d'infos : [infos@bubble.brussels](mailto:infos@bubble.brussels) - [www.bubble.brussels](http://www.bubble.brussels)



# Transition écologique : accélérer ou ralentir ?

Emeline De Bouver est docteure en sociologie politique, auteure du livre *Moins de biens, plus de liens*. Pour cette chercheuse sur le renouveau de l'engagement militant, la transition écologique nous invite à transformer à la fois nos modes de vie, notre culture, nos relations et le système politico-économique. Tout en ralentissant. Une gageure ?

**Le terme « transition » est très en vogue actuellement. On y accole divers adjectifs : transition écologique, sociale, énergétique, intérieure... Mais qu'entend-on par là ?**

**Emeline De Bouver :** Il y a en effet plein d'usages du mot « transition ». La transition peut être vue comme un ensemble d'initiatives citoyennes, comme la réponse à une société qui s'effondre, comme un cheminement ou encore comme un projet de société à visée écologique. Ces différentes dimensions peuvent être reliées les unes aux autres. La conception la plus

des écosystèmes, l'augmentation des inégalités, etc. Face à cette perspective, diverses postures peuvent être adoptées. Il y a le « survivaliste » qui va se préparer en faisant des réserves et en acquérant les compétences pratiques qui lui permettront de répondre à toute rupture de normalité. Mais d'autres choisissent de se préparer collectivement en mettant en place des réseaux d'entraide et de solidarité.

**La transition écologique, c'est un projet de société ou un projet individuel de changer son rapport au monde ?**

Pour certaines, la transition c'est d'abord un **cheminement**, des étapes vers demain plutôt que le Grand Soir, la révolution. C'est un chemin sur lequel on transite, quitte à ne pas toujours définir précisément quelle est la destination. C'est un processus qui fait la part belle aux techniques d'intelligence collective et de gouvernance partagée.

Mais dans d'autres milieux, quand on parle de transition, on va surtout se demander vers quel **projet de société** nous voulons transiter, qui prenne en compte l'environnement et l'écologie. Que voulons-nous atteindre ? On peut retrouver là les bases d'un militantisme plus classique.

D'autres encore voient la transition surtout comme **une manière de vivre** plus écologique, par la simplicité volontaire, la sobriété heureuse, le zéro déchet... Une manière de mettre en cohérence nos valeurs et nos quotidiens, d'incarner et de diffuser une culture écologique.

Enfin, un autre accent qui peut être mis derrière la transition, c'est ce qu'on appelle la **transition intérieure**. S'engager pour la transition, c'est alors se préoccuper de changer notre imaginaire, changer de culture, se questionner sur nos représentations de la nature, sur notre idée d'une vie réussie, questionner notre rapport au temps, au travail...

**Toutes les personnes engagées dans la transition ont-elles la même vision du changement nécessaire ?**

Non. J'ai identifié chez les acteurs et actrices de la transition quatre visions différentes du changement social - il y en a certainement beaucoup plus - qui participent toutes de l'engagement. Chaque type de transformation pose des questions particulières (voir encadré ci-contre).

Pour certaines la transition devra d'abord passer par une **transformation culturelle** de nos imaginaires et de nos représentations.



**« Il faut pouvoir accepter nos imperfections »**

courante, ce sont toutes ces **initiatives citoyennes**, dont l'objectif est de rassembler les habitant·es d'un territoire pour trouver des solutions aux crises écologiques et sociales actuelles, par la créativité et l'action collective locale. On en rencontre de plus en plus dans nos villes et villages : des jardins collectifs, des monnaies alternatives, des systèmes d'échange de biens ou de services... L'écologie et la convivialité y sont centrales, même si il peut y avoir d'autres tonalités. Ce concept a été développé par Rob Hopkins (voir interview p.9 et outils p.22-23), puis popularisé - et raccourci - par le célèbre documentaire *Demain*. Au cœur de cette transition, il y a l'invitation à sortir de notre dépendance au pétrole - qui est de plus en plus rare et dont la consommation accélère les changements climatiques - et à inventer très concrètement et positivement d'autres possibles.

**Il y a aussi la transition vue comme réponse à un possible effondrement de nos sociétés...**

Oui, une autre façon de comprendre et traduire la transition, ce sont toutes ces personnes qui se préparent d'ores et déjà à un **effondrement** de nos sociétés thermo-industrielles, qui serait le résultat inéluctable de la conjonction des « crises » actuelles : l'épuisement des ressources énergétiques, la crise de la dette, les changements climatiques, l'effondrement de la biodiversité et

Pour d'autres, la transition passera nécessairement par une **transformation structurelle**. Pour ces personnes, le problème est systémique et se résoudra par une transformation des institutions et du système politico-économique.

Pour un troisième ensemble de transitionneurs, la transition doit surtout passer par une **transformation de nos modes de vie**. L'accent est mis sur l'impact désastreux de nos gestes quotidiens mais aussi des techniques que nous utilisons.

Enfin, d'autres encore pensent que la priorité réside dans une **transformation relationnelle**. Le problème actuel principal est, pour elles et eux, l'individualisme. Il s'agit donc en priorité de retisser des liens, de recréer du vivre ensemble.

**Il faudrait agir à la fois sur la transformation de nos modes de vie, de notre culture, de nos relations et du système politico-économique. Comment ne pas s'épuiser ?**

C'est compliqué car à la fois il faudrait un peu de tout ça, et à la fois on ne nous demande pas de tout faire, puisque l'un des problèmes, un des freins culturels aujourd'hui, c'est notamment le fait que nous vivons dans une société du toujours plus. On a l'impression qu'il n'y a aucune limite, qu'on peut tout faire et qu'on n'en fait jamais assez. On a tellement de difficultés à accepter que notre temps soit limité. On a cette soif de tout embrasser, on veut être de tous les combats, être cohérent-e partout, en tout et tout le temps. Mais c'est impossible. Arrêter, faire un pas de côté est souvent associé au désengagement. Or c'est indispensable ! La transition écologique nous invite aussi à en faire moins, à réduire, ralentir, désencombrer, faire le vide, aller vers la simplicité. Car tant les personnes que l'environnement sont malades de l'accélération.

Comment dans nos vies et dans nos collectifs donner une place à cette limite, sans la voir comme une contrainte, un échec mais comme une composante d'un engagement durable ? Nous devons pouvoir sortir de cette frénésie qui nous empêche d'avoir des moments d'arrêt pour penser et écouter les réels besoins auxquels nous devons répondre. On ne va pas devenir une flaque

si on s'arrête. Il faut pouvoir accepter nos imperfections. Ma proposition serait d'articuler l'action et le retrait, l'engagement et le ressourcement. Y compris dans nos organisations.

**Vous prônez une réconciliation de ces différentes visions, de ces différents types d'engagements...**

Ma proposition serait en effet de développer une vision globale des défis qui nous attendent. Le défi écologique n'est pas uniquement une invitation à changer nos comportements de consommation au quotidien, c'est aussi un défi politique, relationnel, intérieur et culturel. Mais comme on ne peut pas chacun-e tout faire, l'idée serait de se diviser le travail, de s'investir davantage dans certains domaines tout en valorisant les formes d'engagements autres que les siens. On entend souvent des oppositions binaires et accusatrices du type « celles qui passent leur temps à faire des petits gestes écologiques n'ont rien compris, ça ne changera pas le monde » ou au contraire « ceux qui sont dans toutes les manif's mais ne se sont pas changés eux-mêmes ne font que projeter leur colère sur le monde et n'ont rien compris ». C'est contre-productif. Soutenons plutôt une proposition plurielle des modes d'engagement dans la transition.

**Comment concilier l'urgence écologique et le temps long de l'éducation et du changement social ?**

Il est urgent de prendre le temps. Le changement culturel, tout comme l'éducation, ça prend du temps. Vouloir une transformation rapide risque de nous faire retomber dans les (dys)fonctionnements déjà à l'œuvre aujourd'hui. Et en même temps, il est urgent d'agir. La transition nous envoie de nombreuses injonctions contradictoires : il faudrait aller vite mais ralentir, accepter la situation mais rester critique, avoir de la volonté mais lâcher prise, militer mais méditer... Mon invitation est de transiter en effectuant des allers-retours, pour trouver un équilibre de toute façon imparfait.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

**4 types de transformations pour la transition**

**Transformation intérieure et culturelle**



- De quel humain la transition a-t-elle besoin ?
- Quelle vision de nous-même ? Quel équilibre entre des dimensions d'autonomie, liberté, autosuffisance et celles de limite, contrainte, finitude, vulnérabilité ?
- Quel imaginaire de la transition ?
- Quelle représentation de la vie réussie et de la prospérité ?

**Transformation de nos modes de vie**



- Quelles pratiques pour la transition ?
- De quelles innovations technologiques avons-nous besoin ?
- Quels modes de vies développer ?
- Quelles habitudes désapprendre ?
- Comment vivre différemment ?

**Transformation relationnelle**



- Quelles interactions favorisent la transition ?
- Quels réseaux de solidarités recréer ?
- Comment apprendre la convivialité ?
- Comment propager/transmettre la transition ?
- La transition pour qui ?

**Transformation structurelle**



- Quelles étapes pour sortir du système actuel ?
- Quelles mobilisations sont nécessaires ?
- Quels objectifs politiques ? Quelles revendications ?
- Quelle démocratie, quelles institutions ?

# « La transition interroge nos pratiques démocratiques »

Quelles sont les exigences nouvelles que l'horizon de la transition propose aux pratiques d'éducation permanente ? Réponses du philosophe Luc Carton, chercheur et militant de l'éducation populaire.

## En quoi la transition interroge nos pratiques démocratiques ?

**Luc Carton** : Mettre le respect du vivant au cœur du développement humain suppose une implication générale de l'intelligence et de la sensibilité de tout humain dans le « gouvernement » de nos sociétés. Or, les formes et les forces de la démocratie représentative sont très insuffisantes pour permettre cette indispensable révolution copernicienne : nous devons nous engager nous-mêmes dans un travail de démocratie approfondie. La démocratie s'impose aussi et de plus en plus comme une exigence intérieure aux groupes, aux associations, aux organisations. Cette exigence porte sur les modes de décision et le fonctionnement des instances, mais aussi sur les manières de « faire association », la nécessité d'élaborer ensemble des savoirs stratégiques pour les changements désirés.



## En quoi est-ce un enjeu éducatif ?

Pour déployer la transition, pour accoucher de ce nouveau monde, nous avons besoin des savoirs sociaux stratégiques issus de l'expérience de chacun-e. Ce qu'on appelle les savoirs paysans pour inventer une agriculture paysanne, les savoirs infirmiers pour inventer une santé communautaire, les savoirs de l'ensemble des travailleurs et travailleuses, des citoyen-nés dans leur expérience intime comme dans leur expérience sociale. L'éducation permanente, c'est la démarche d'action collective visant l'accouchement de ces savoirs sociaux stratégiques. C'est prendre le temps, par, pour et avec des adultes, de dégager le sens et le non-sens de ce dans quoi ils sont impliqués.

Nous avons besoin de lieux éducatifs qui s'investissent dans le changement du monde, plutôt que de reproduire des savoirs dissociés. Le savoir économique dissocié du social, le savoir social dissocié du culturel, ne sont ni pertinents, ni efficaces pour accoucher du nouveau monde. Nous avons besoin de savoirs pluri, inter et transdisciplinaires. Seules des écoles et des universités ouvertes sur le monde, ouvertes à la pratique démocratique, peuvent permettre à ces savoirs de naître et de se déployer.

## En accordant une place particulière aux personnes précarisées, peu présentes dans les groupes se revendiquant de la transition ?

Une place centrale ! Marx et Hegel parlent de la dialectique du maître et de l'esclave. Dans cette dialectique, celui qui subit les processus de domination, d'aliénation ou d'exploitation, a l'expérience tangible de la transformation du monde, un vrai trésor pour les conflits à venir. Ce trésor ce sont les savoirs d'un monde où on ne domine pas l'autre, où on n'exploite pas l'autre, d'un monde où l'on coopère, où l'on se solidarise dans la lutte. Les savoirs des personnes, groupes ou peuples opprimés, exploités, aliénés sont essentiels à leur émancipation, autant qu'à l'émancipation générale.

## Vous insistez sur l'importance de ne pas nier les conflits inhérents à toute volonté de changer le monde. Pour vous, les conflits socioéconomiques doivent être explorés dans leurs dimensions culturelles...

La culture dont je parle, ce ne sont pas les beaux-arts, c'est le sens que nous attribuons à nos vies, au travail et à sa production sociale. Quelles destructions le système productif génère-t-il dans nos modes de vie ? Comment réinscrire l'économie dans nos sociétés ?

Si la souffrance au travail devient un thème majeur de société, ce n'est pas uniquement du fait des nouvelles techniques d'extorsion de la force de travail, mais c'est aussi lié au non-sens de ce que l'on fait. La transition nous invite à redéfinir ce qu'est la richesse. La définition de la richesse répond à des choix implicites qu'il faut mettre à jour, et mettre en discussion publique, notamment sous l'angle de ses effets induits sur le (non-)sens de nos existences, sur l'environnement, sur les populations et les générations futures. C'est quoi la richesse ? Dépassons la notion de propriété, allons plutôt fouiller du côté des communs, de ce qui fonde une vie commune pour plus d'émancipation et d'égalité.

Propos recueillis par Christophe Dubois

# Déchaîner le pouvoir de l'imagination

Initiateur du mouvement de la transition, Rob Hopkins a le don de raconter des histoires qui transportent. Lors d'une récente conférence en Belgique, il a livré un véritable plaidoyer pour l'imagination. Pour « voir les choses autrement », entre citoyen-nes, à l'école, dans l'espace public, en entreprise, dans le monde politique.

**S**alle quasi comble dans le large auditorium de l'Université de Mons. Sur l'estrade, un Rob Hopkins au large sourire et à la simplicité contagieuse. L'homme qui, en Angleterre, a posé les premières pierres du mouvement de la transition il y a une dizaine d'années, est désormais connu partout dans le monde. Tout du moins, dans le monde déployé de la transition. Auteur, notamment, d'un célèbre *Manuel de Transition* (voir outils p.22-23), Rob Hopkins vient d'envoyer à son éditeur son dernier ouvrage qui devrait sortir (en anglais) en septembre 2019. Il y fait l'apologie de l'imagination, invitant à peindre le monde du « Et si... ? ». Son crédo : « Déchaîner le pouvoir de l'imagination pour créer le futur que nous voulons. »

## Raconter des histoires

L'une des définitions préférées de Rob Hopkins pour qualifier l'imagination est « la capacité de voir les choses autrement ». Il interroge : « A l'école, en entreprise, en démocratie... avons-nous des systèmes qui nous invitent à voir les choses autrement ? Dans notre culture, nous nous racontons l'histoire suivante : l'effondrement est inévitable et le futur va être terrible. Mais qui le dit ? Il est encore possible que nous créions un futur absolument extraordinaire. Nous vivons une période où nous pourrions mettre en place une transition à propos de laquelle les générations futures chanteront des chansons et raconteront de belles histoires sur les actions incroyables, créatives, courageuses qui ont été mises en place en 2022, 2024, 2025... »

## Futur positif

Ces récits imaginés, Hopkins les souhaite, donc, porteurs d'un futur positif. « Et si on posait de meilleures questions ? », s'interroge-t-il encore, sous-entendu : pour imaginer, aussi, de meilleures réponses. « Quand on a peur, on est moins capables de percevoir l'avenir. Cela mine notre capacité à imaginer. »

L'imagination apparaît, pour lui, comme vitale pour la santé. Et pourtant, elle semble en perte. En cause, notamment, l'érosion de notre attention, volée par les réseaux sociaux et autres puissantes plateformes en ligne. « Ces entreprises nous détournent de l'essentiel. Notre attention est soumise à des pressions incroyables. Nous sommes toujours ailleurs. Et si nous ne prêtons pas attention, nous sommes moins imaginatifs. » Il souligne également combien « nous ne tolérons plus l'ennui », alors même que l'ennui est un terrain fertile de rêveries et donc, encore elle, d'imagination.

## Jeux, nature et écoles

Pour déchaîner le pouvoir de l'imagination, Hopkins suggère notamment de redonner au jeu une place centrale, dans le quotidien des enfants comme dans celui des adultes. Et qui dit jeu, dit prise de risques. « Si vous ne laissez pas les enfants jouer



Photo : Heinrich-Böll-Stiftung

librement, ils deviendront des adultes qui ne savent pas prendre de risques... Laissons nos enfants prendre des risques, à une époque où nous en avons justement le plus besoin ! » L'auteur invite, aussi, à prendre le temps de se reconnecter à la nature.

A l'affût de « systèmes scolaires prenant soin de l'imagination des jeunes », il évoque des expériences menées en Italie, au Brésil, au Danemark, où les enfants sont les auteur-trices de leurs propres apprentissages, où des ateliers manuels occupent plus de place, de même que l'art et le contact à la nature. Hopkins rêve d'une école en transition où « toute l'organisation et la structure iraient dans ce sens, en favorisant les énergies renouvelables, des jardins potagers, l'école du dehors... Une expérience de transition vécue au jour le jour par les élèves au sein même de leur école et pas que dans les cours. »

## Réimaginer le politique

Enfin, Hopkins propose de « réimaginer la politique » et passe en revue des expériences qui font leurs preuves. Une assemblée citoyenne en Hollande. Un ministère de l'imagination à Mexico. Un bureau de l'imagination citoyenne à Bologne. « Pour aider les communautés à mettre des projets en place, pour résoudre autrement les problèmes. » Jusque dans les espaces publics, en rue, dans les quartiers. A l'image du PARK(ing) DAY, cette initiative permettant aux citoyen-nes de réinvestir les places de parking et l'espace public pour y organiser, le temps d'une journée, des projets créatifs et conviviaux.

Pour le père de la transition, « l'imagination n'est pas une option » et nombreux sont les endroits où il est nécessaire de ramener des moments de « Et si... ? » pour « créer le futur que nous voulons ».

Céline TÈRET

Plus d'infos : [www.robhopkins.net](http://www.robhopkins.net)

Lire l'intégralité de cet article sur [Mondequibouge.be](http://Mondequibouge.be)  
Vidéo de l'intervention d'Hopkins et compte-rendu de cette conférence sur [www.reseautransition.be/nouvelles](http://www.reseautransition.be/nouvelles) > Article « Comment envisager notre avenir de manière positive ? »

# L'école de la vie

**Une école sans classes, sans notes, qui mise tout sur la démocratie et la coopération, sur l'autonomie des élèves, leur liberté, leur responsabilité, leur créativité. Sur fond de transition écologique. L'École démocratique de l'Orneau, c'est un ovni dans l'univers scolaire.**

**A** l'École démocratique de l'Orneau, pas d'enseignant-es, mais des accompagnant-es. Pas de classes, mais des espaces à investir selon les envies. Pas de vacances scolaires identiques pour toutes et tous, mais des congés à prendre quand on veut. Pas de programme scolaire préétabli, mais des ateliers, des clubs, des tables de discussion, proposés par les enfants et par les adultes. Sur pied d'égalité, toujours. Pas de notes non plus, mais des autoévaluations régulières.

Lancée en septembre 2016 par une poignée de parents et défenseurs des pédagogies actives et d'une autre éducation, l'École démocratique de l'Orneau (EDO) accueille aujourd'hui une trentaine de jeunes âgés de 3 à 18 ans. En ce matin d'avril, comme tous les matins, toutes et tous se rassemblent à 9h30 dans les combles d'une ancienne ferme convertie en habitat groupé, à Loncée, près de Gembloux. Après une petite méditation, le collectif fait le tour des propositions d'ateliers. Aujourd'hui : un atelier d'impro, une discussion philo sur le droit animal, de l'histoire-géo, des énigmes proposées par l'aîné des élèves, un coaching entrepreneurial par une maman...

Chacun-e choisit où il ou elle souhaite passer sa matinée, selon son âge : les prim'orneau d'un côté, les big'orneau de l'autre. Avec possibilité, aussi, de discuter individuellement de ses progrès ou de ses difficultés avec son « parrain ». L'après-midi, grand-es et petit-es se mélangent librement. Celles et ceux qui veulent profiter du soleil vont dans la prairie pour tester le boomerang qu'un copain a apporté, ou faire du skate sous l'œil attentif de Romain. Les plus créatifs rejoignent Virginie pour colorer des œufs de Pâques à partir de fleurs et d'épluchures. Pendant que d'autres lisent dans la bibliothèque ou créent une voiture avec des caisses en bois, en toute autonomie. Chaque recoin déborde de vie. De folie aussi. Bien loin de l'image de bancs alignés devant un tableau noir.

## En autonomie

L'EDO veut rendre chaque enfant acteur de sa vie et de ses apprentissages, connecté à lui-même, aux autres, à la société et à l'environnement. Avec la conviction profonde qu'en laissant libre cours à sa curiosité naturelle et à sa soif d'apprendre, il ou elle pourra se réaliser pleinement, aidé-e par le collectif et des adultes en posture de « facilitateurs » plutôt que de « détenteurs du savoir ». « On est le plus souvent possible dans l'apprentissage autonome et intergénérationnel, par l'expérience, explique Romain Gauthier, co-fondateur de l'école. Les enfants apprennent à s'organiser, à être flexibles, on les encourage à partager leurs

passions avec d'autres, à connaître leurs besoins, à développer leurs talents, à oser réaliser ce qu'ils veulent faire, à leur rythme ». Ici, pas de spécialisation. Les maîtres mots sont polyvalence, coopération, esprit critique, souplesse et bienveillance. « Chaque accompagnateur est très attentif à la communication non violente, à la gestion de conflit par la médiation. Ce sont aussi des clés que nous voulons transmettre aux enfants », explique Romain.

« Avant j'étais à l'école du village. Mes parents m'ont proposé de venir ici, raconte Arthur, 10 ans. Je préfère ici, je suis plus libre, on apprend autant mais par le jeu, avec des activités différentes. Ça donne envie et du plaisir. Et ce ne sont pas que les adultes qui décident. »

Un autre pilier de l'école est l'expérimentation de la démocratie, par la gouvernance partagée. Chaque enfant a un pouvoir de décision et de vote sur le fonctionnement de l'école. « De quoi développer les compétences nécessaires au plein exercice de la citoyenneté et de la responsabilité, souligne Romain. C'est important pour répondre aux enjeux écologiques et sociaux du 21<sup>ème</sup> siècle ». Des enjeux qui sont au cœur du troisième pilier de l'EDO : aider les jeunes, par un foisonnement d'activités et de projets écologiques, à devenir acteurs du développement durable.

## Une ombre au tableau

En demande de reconnaissance comme projet-pilote auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'EDO est encore considérée comme de l'école à domicile. Du coup, l'enseignement n'y est pas gratuit : 3840 euros par an et par élève. Si cela n'empêche pas une relative mixité socio-économique - certains parents ont des revenus largement en dessous du salaire moyen belge - la mixité culturelle, par contre, en pâtit. Seul-es les plus convaincu-es sont prêt-es à en payer le coût. « Ce sont, pour beaucoup - enfants ou parents - des pionniers de la transition, qui veulent une toute autre façon de faire école », constate Romain Gauthier. Des pionniers qui éveillent d'autres projets d'écoles démocratiques, à Beauraing et à Mons<sup>1</sup>.

L'autre difficulté, ce sont les tests obligatoires (CEB, CE1D, CESS...). « Les évaluations sont importantes, mais on aimerait sortir de ce modèle qui voudrait que tous les enfants apprennent la même chose au même rythme, et entrent en compétition les uns par rapport aux autres, explique Olivier Vanhamme, un des six membres de l'équipe éducative. On doit néanmoins passer par là pour être reconnu. La transition, c'est ça aussi : créer une nouvelle façon de faire tout en étant encore dans le monde tel qu'il fonctionne aujourd'hui. Ce n'est pas facile. » Et les résultats ? Pas d'échec au CEB, mais ça se complique un peu pour certain-es en secondaire. A l'EDO



A l'école de l'Orneau, chaque élève choisit au quotidien les activités qu'il ou elle veut suivre ou proposer. La curiosité et l'autonomie comme bases des apprentissages.

comme ailleurs. Et demain, sur le marché de l'emploi ? Romain en est convaincu, « ils auront plus d'autonomie et d'agilité. Ceci dit, on n'est pas là pour former de bons employés, mais pour que chaque élève se révèle à lui-même et aux autres, exploite au mieux ses capacités, soit créatif, inventif, entreprenant, pour répondre aux enjeux sociétaux ». Un pari sur l'avenir.

### Bientôt une nouvelle école

Dès la rentrée prochaine, tout ce petit monde déménage à quelques kilomètres. Même philosophie, mais espaces agrandis. Direction Ferooz, une ancienne ferme en cours de rénovation écologique, avec 1 ha de terrain. « Ce sera idéal pour faire de l'école du dehors, être davantage encore en contact avec la nature, se réjouit Romain en dévoilant

fièrement les plans de cet éco-lieu. *On va aussi partager nos espaces avec des artisans, des adultes inspirants, des gens qui repensent leur métier dans le sens de la transition écologique. On pense à un boulanger, un artiste en résidence ou un ingénieur en éco-construction. Les enfants pourront les aider. L'idée est de recréer un mini-village au service de l'enfant. Revenir à la transmission par les liens, le mentorat, gommer les frontières entre le concret et l'abstrait, le manuel et l'intellectuel* ». Une école de la vie, en quelque sorte.

Christophe Dubois

Plus d'infos : [www.ecoledemocratique-orneau.be](http://www.ecoledemocratique-orneau.be)

<sup>1</sup>L'école Nanana à Mons : [www.nanana.world](http://www.nanana.world)

## Quels métiers pour demain ?

« **D**ans le cadre des cours de religion, nous avons voulu réfléchir avec les élèves à leur projet de vie et transformer ça en action pour la transition écologique. Le monde du travail est en train de changer et, par leur futur métier, les élèves peuvent participer à cette transformation de nos façons de vivre, de produire, de consommer, de décider ensemble », explique Nicolas Gazon, enseignant et coordinateur du projet « Quels métiers pour demain ? », une enquête audio-visuelle menée par tous-tes les élèves de 5<sup>ème</sup> secondaire de l'**Institut de l'Assomption, à Boitsfort**.

De janvier à avril, par groupes de 4 et équipés d'une caméra, la centaine de jeunes est ainsi partie à la rencontre de témoins bruxellois-es particulièrement engagés dans l'innovation, qu'elle soit technologique, associative, sociale ou écologique, pour en tirer le portrait. Des profils très variés. Ici une passionnée de l'intelligence collective en entreprise ou un psy spécialisé dans la résilience, là une animatrice dans une ONG, un maraîcher urbain bio ou une écodesigneuse. Autant de nouveaux métiers qui, aujourd'hui, participent à la construction d'un avenir viable et souhaitable. Pour réaliser les capsules vidéos, les équipes ont été encadrées par des spécialistes de l'orientation professionnelle (asbl

Backstage <sup>1</sup>), de l'audiovisuel (asbl Citizen Motion) et du journalisme. Le CRIE de Mouscron a aussi aidé à mettre en place un site web collaboratif répertoriant la centaine de témoins potentiel-les et proposant une série d'outils et de vidéos inspirantes. <sup>2</sup>

En plus des heures du cours de religion, trois journées ont été dédiées au projet. « C'est très énergivore, car rien n'est prévu pour faire des projets modulaires comme cela, ça nécessite de changer la culture scolaire, la structure horaire, de demander des dérogations, constate Nicolas Gazon. L'idée est que l'Assomption soit un lieu pour vivre la transition dans ses différentes dimensions, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des murs. On n'y est pas encore, mais c'est un véritable projet d'école. Les élèves ont mis en place un Repair Café, une donnerie, on a développé un cours d'éducation à la relation : CNV, enneagramme, mécanismes de défense... » Et de citer Henri Bergson : « L'avenir ne sera pas ce qui va arriver, mais ce que nous allons faire ».

C.D.

<sup>1</sup> L'association Backstage a créé un réseau social pour les écoles, visant à faciliter la rencontre entre des jeunes intéressés-es par un métier et une personne inspirante travaillant dans ce métier. <http://backstage.network/fr>

<sup>2</sup> <https://colibris-wiki.org/transitionassomption>

# Transition écologique et éducation démocratique

Face à un projet aussi complexe que celui de la transition écologique, l'école se doit de devenir un lieu d'expérimentation démocratique. Dans la foulée des « manifestations du jeudi » pour le climat, une première expérience pédagogique a vu le jour cette année avec les rhétoriciens du Collège du Christ-Roi à Ottignies.

**Au** cœur du projet de la transition écologique repose le principe du déploiement des potentiels individuels et institutionnels d'adaptation et de créativité face à des enjeux émergents. Cela passera nécessairement par une transformation intérieure et culturelle fondée sur un nouvel imaginaire, déployant des rapports humains plus harmonieux et respectueux de l'environnement. Or, une telle vision du monde est rendue opaque par les forces socio-économiques fondées sur l'individualisme et le consumérisme.

## Eduquer par la démocratie

Si les démonstrations scientifiques sont essentielles dans l'amorce de la réflexion, et si les règles sont nécessaires pour contraindre des comportements devenus inciviques, le débat entre pairs est fondamental dans la réalisation d'une nouvelle conception du monde.

Face à un projet aussi complexe que celui de la transition écologique, l'école se doit de devenir un lieu d'expérimentation démocratique. Cette idée est loin d'être neuve, et un philosophe tel que John Dewey en fut l'un des plus vigoureux instigateurs : si la démocratie est un processus devant renaître à chaque génération, alors le système éducatif en constitue la sage-femme. L'école n'est pas qu'un lieu de formalisation des savoirs à des fins didactiques (ce qui n'enlève en rien l'importance de cet aspect), car elle est également l'endroit où se joue la (re)production culturelle consciente de la société. Aborder le

projet de la transition écologique doit dès lors se faire en articulant une expérience pédagogique mobilisant des savoirs (essentiellement issus des cours scientifiques) avec des appropriations intellectuelles forgées au travers des apprentissages participatifs (discussions de groupe et actes concrets)<sup>1</sup>.

La quête de connaissances sur les questions écologiques ne peut en effet faire l'économie d'un travail réflexif de découverte et de mise à l'épreuve des valeurs individuelles dans des débats démocratiques. Ces débats peuvent être organisés dans tous les cours traitant d'une pluralité d'interprétations du monde : français, histoire, sciences sociales, ainsi que tous les cours de nature philosophique - religion, morale, citoyenneté. L'idéal étant d'inviter chaque élève à alterner les postures engagées de participant-e et d'observateur-trice<sup>2</sup>. Le développement de la créativité humaine, au sens d'une éthique du penser et de l'agir autrement face à de puissants processus de reproduction culturelle, constitue un défi à la fois des plus délicats et primordiaux que se doit de relever notre système éducatif. Pour que la transition écologique soit définie et imaginée par tous et toutes, et ancrée dans la réalité de chacun-e.

Benjamin Six

professeur de religion catholique et docteur en philosophie

Contact : [www.ccro.be](http://www.ccro.be)

<sup>1</sup> Emmanuelle Rozier, « John Dewey, une pédagogie de l'expérience », in ERES, n°80-81, 2010.

<sup>2</sup> Anne Leblanc, « Jean De Munck : l'école du bien commun ; normes, valeurs, civilité », in Entrées libres, n°112, octobre 2016.

## Une expérimentation pédagogique

**Au** Collège du Christ-Roi à Ottignies, deux des objectifs spécifiques qui ont été choisis dans le cadre du plan de pilotage 2019-2025 sont précisément ceux de l'écoresponsabilité et de l'amélioration de la participation des élèves à la construction de projets scolaires. Ce défi pour notre institution présente bien les germes de cette articulation essentielle entre transition écologique et apprentissages participatifs.

Dans la foulée des manifestations pour le climat, une première expérience pédagogique en trois étapes a vu le jour cette année au niveau de la 6<sup>e</sup> secondaire.

Le premier moment de cette expérience fut la réalisation au sein de deux classes d'une activité de rédaction, de discussion et de raffinement de questions sur la thématique générale de l'environnement. Une liste de dix questions - d'ordre philosophique, politique, économique

ou psychologique - fut alors envoyée à Benoît Galand, professeur à l'UCLouvain, lequel proposa en retour des pistes de réflexion sous forme d'articles, d'interviews et de vidéos.

Une après-midi fut ensuite consacrée à la lecture partielle de ce dossier communiqué à l'ensemble des rhétoriciens, mais surtout, à la mise en place de débats autogérés par les élèves autour de leurs propres questions. A cette fin, une vingtaine d'élèves furent formés à la Discussion à Visée Démocratique et Philosophique de Michel Tozzi, avec l'aide des ressources de l'ASBL PhiloCité, et c'est eux qui assurèrent les rôles d'animation, de présidence et de synthèse des échanges.

Enfin, une conférence devant tous-tes les élèves de 6<sup>e</sup> a été organisée, durant laquelle Benoît Galand a restructuré les questions des élèves par thématique. B.S.

# Quelle école *pour demain* ?

**A l'école communale de Waimes, le changement de modèle, on ne le conceptualise pas, on le vit, pas à pas.**

**C'est** l'effervescence à côté de l'ancienne gare de Waimes, en bordure du Ravel le plus haut du Royaume. Les 5<sup>e</sup> primaires de l'école communale apportent les derniers préparatifs au sentier didactique qu'ils ont créé, en partenariat avec l'association Tous à Pied. Les élèves creusent une mare, accrochent des nichoirs, plantent des fleurs. Objectif biodiversité. Avec un bonus technologique : armés de leur smartphone, les passant-es pourront scanner des QR codes imprimés sur des panneaux afin de découvrir les vidéos de sensibilisation réalisées par les enfants. Inauguration le 14 juin.

Un chemin, voilà qui résume bien l'investissement de l'école communale dans la transition écologique et le développement durable. « *C'est une construction perpétuelle, un cheminement, on apprend en marchant. Avec aussi des moments de découragement, puis d'euphorie* », nous confie Véronique Beaupain, la directrice.

## Commencer par le bien-être

Ce chemin, il a commencé par un changement de direction. Puis un carrefour : une enquête menée auprès des enfants. Quel est le meilleur/pire moment de ta journée ? S'il y avait une chose à changer dans l'école ? Quelles sont les activités qui te permettent le mieux d'apprendre ? « *Travailler sur le bien-être a été le premier projet, en partant de la pyramide des besoins de Maslow* », raconte Véronique Beaupain. *Cela a guidé toutes les actions par la suite et donné lieu à de nombreux projets.* » La liste de ces actions (voir encadré ci-contre) est impressionnante. Elles tournent autour de la confiance, de l'estime de soi, de l'engagement, de la coopération, sur fond d'environnement et de progrès social.

Cheminant d'un projet à l'autre, l'équipe éducative a voulu se donner un horizon, une destination vers laquelle s'orienter. Elle a suivi une formation sur la créativité pour rêver leur école de demain. « *Quel type d'enfants former pour la société de demain, quelles valeurs et compétences sont nécessaires ? Toute l'équipe est d'accord avec ceci : nous ne sommes pas là pour faire réussir les enfants avec excellence aux enquêtes PISA, martèle la directrice, déterminée. On veut les préparer à la vie. Notre job c'est de former des enfants capables de comprendre le monde dans toutes ses dimensions, de se forger leur propre avis, de prendre leurs responsabilités, d'être épanouis, confiants, en capacité de s'adapter* ».

## Voisin-es admis-es

L'école se veut ouverte sur le village et sur le monde. Elle collabore sans cesse avec des voisin-es et des associations locales. Comme ce 24 mai, pour organiser un grand jeu familial à la découverte des enjeux et initiatives de la transition écologique à Waimes.

D'ailleurs, à la rentrée, l'école s'agrandira en intégrant la maison voisine. « *Nous allons en faire une maison de vie, où les enfants pourront jardiner, cuisiner avec des parents afghans, réparer des vélos... Pour donner du sens et de l'utilité aux apprentissages, les accrocher à des projets concrets*, explique Véronique Beaupain. *On veut aussi accueillir des producteurs*

*locaux, ressusciter l'épicerie locale, que ce soit un carrefour avec la communauté environnante. Vivre là toutes les valeurs qui portent le changement.* ».

Christophe Dubois

Contact : [www.ecoledewaimes.be](http://www.ecoledewaimes.be)

<sup>1</sup> Théorie de la motivation représentant sous forme pyramidale la hiérarchie des besoins : besoins physiologiques, besoins de sécurité, besoins d'appartenance et d'amour, besoins d'estime puis d'accomplissement de soi.



Donner de l'utilité aux apprentissages en les reliant à des projets concrets en faveur de l'environnement.

## Quelques actions menées à l'école communale de Waimes

- ◆ Participation à des **appels à projets** : Projets zéro watt (école primée), Projet Maya, Zéro déchet, Bike to school, Alimentation et santé ...
- ◆ Toute l'année, accueil de **réfugiés**, en partenariat avec des associations locales.
- ◆ Un vendredi après-midi par mois, on rassemble tout le monde, de la 1<sup>ère</sup> à la 6<sup>e</sup>, pour des **ateliers au choix** : cuisine, menuiserie, réparation de vélo, découverte de la nature, peinture, jardinage, relaxation... Avec l'aide d'habitant-es, de parents et d'associations.
- ◆ Travail permanent sur **l'estime de soi et la bienveillance**, auprès des enfants et des enseignant-es.
- ◆ Formations et aménagement des espaces pour plus de **convivialité** et de plaisir d'être ensemble.
- ◆ Conseil de **coopération** hebdomadaire, dans chaque classe, avec des boîtes à messages (je suis déçu - je suis content - je propose).

# Ces citoyen·nes à la manœuvre

**Ces trois dernières années, le nombre d'initiatives de transition en Belgique francophone a été multiplié par 4, atteignant le chiffre record de 160 aujourd'hui. A la manœuvre, des citoyens et citoyennes décidé·es de « changer positivement leur lieu de vie ». Bien souvent, ce cheminement les amène à acquérir ou se découvrir toute une série de compétences. A tisser des liens. A se changer, en voulant changer le monde.**

**La** toute première initiative étiquetée « transition » date de 2006, dans la ville de Totnes en Grande-Bretagne, sous l'impulsion du désormais célèbre Rob Hopkins (*lire article p.9*). Elle a pris la forme de dizaines de projets de citoyen·nes visant notamment à diminuer leur dépendance aux énergies fossiles et à relocaliser une partie de l'économie. Depuis, elle a fait quelque 4000 rejets répartis dans plus de 50 pays de par le monde (occidental, essentiellement). Ces initiatives de transition poussent à l'échelle d'une ville, d'un quartier ou d'une rue. En Belgique francophone, on en compte 160.

Face aux défis climatiques, et face, aussi, aux appels à organiser le monde de l'après-pétrole et autres types d'effondrements annoncés, la transition apparaît comme une alternative qui séduit une partie de la population tant elle se veut résolument positive et conviviale, ancrée dans l'action concrète et dans la créativité. Au centre du mouvement de la transition, la « résilience ». Ce concept-clé, Rob Hopkins le définit comme étant « la capacité, dans le cas des communautés humaines, de ne pas s'effondrer au premier signe d'une pénurie de pétrole ou de nourriture mais, au contraire, de réagir à ces crises en s'adaptant. »<sup>1</sup>

## Changer, ensemble, positivement

Mu·es par l'envie commune de « réimaginer et reconstruire notre monde », les citoyens et citoyennes à la manœuvre des initiatives de transition se réunissent pour « changer positivement leur lieu de vie ». Ensemble, ces transitionneuses et transitionneurs mettent en place des actions concrètes, créatives et conviviales, visant à repenser leurs habitudes de consommation, leurs modes de déplacement, leur logement ou leur quartier...

Une démarche qui mobilise de nombreuses compétences. Qui en révèle de nouvelles aussi. Les adeptes de la transition n'hésitent d'ailleurs pas à se former, via une armada d'outils proposés, chez nous, par le Réseau Transition. Ces formations visent aussi bien à lancer une initiative de transition, à gérer un groupe, à communiquer, à sensibiliser, qu'à interroger sa propre transition « intérieure » (*lire article p.15*).

## Y prendre part les a changé·es

« Ça a complètement changé ma vie, ça a donné du sens », lance Isabelle, initiatrice et motrice de Soignies en Transition.

Il y a quelques années, alors que ses enfants venaient de quitter le nid familial pour voler de leurs propres ailes, Isabelle s'est tout à coup retrouvée avec du temps disponible et l'envie de continuer à être active, autrement. « *En m'investissant dans Soignies en Transition, je continue à veiller sur mes enfants et leur avenir, mais d'une autre façon* », sourit-elle. Aujourd'hui, Soignies en transition jongle entre ateliers d'échange de savoir-faire autour du jardinage, du tricot et de la couture, troc de vêtements, Repair Café (où des bénévoles réparent votre PC ou votre gaufrier défectueux) ou encore ciné-débat. « *J'ai rencontré plein de personnes que je ne connaissais pas auparavant*, poursuit Isabelle. *On est toutes et tous différent·es, mais on se rassemble autour d'un projet commun.* »

« *Ça porte d'être ensemble, d'être avec des gens qui vont dans la même direction* », lance quant à lui Geoffrey, de Jurbise en Transition. Là-bas aussi, les actions se multiplient : donnerie, jardin collectif, cercle de transition intérieure, réseau d'échange de savoir-faire, ateliers zéro déchet... A l'image de toute initiative de transition, participe qui veut. A la manœuvre, un groupe moteur organise et se répartit les tâches. « *Chacun·e participe à l'une ou plusieurs des actions, en fonction du temps disponible et de sa motivation.* » Ce qui a poussé Geoffrey à prendre part à une initiative de transition ? Le besoin de devenir acteur. « *Je ne voulais plus rester spectateur et juste constater que le monde n'allait pas dans la bonne direction. Moi tout seul, je n'allais pas aller loin... Je me suis dit que si des gens se bougeaient, moi aussi je pouvais le faire, me joindre à eux et contribuer à réveiller les autres.* »

Marie est l'une des initiatrices de Leuze en Transition. Elle participe aux actions zéro déchet, donne un coup de main lors de la réhabilitation de sentiers, s'investit dans la boîte à dons et la gratifieria (foire au gratuit). « *J'ai toujours été sensible aux questions environnementales*, explique-elle. *Pouvoir en parler, partager, se rencontrer, ça m'a fait du bien. Et j'aime cette idée de voir les solutions plutôt que les problèmes.* » Pauline a elle aussi rencontré « *plein de belles personnes* » autour des différents projets portés par Peruwelz en Transition. Pour elle, ce fut notamment l'occasion de découvrir des pratiques collaboratives et la gouvernance partagée. « *Cette manière d'organiser et de penser un groupe, c'était quelque chose de totalement nouveau pour moi.* »

Céline TERET

<sup>1</sup> Manuel de la Transition (voir outils pp. 22-23)



## Se former à la transition intérieure

**Le Réseau Transition forme toute personne souhaitant se lancer dans un projet de transition ou renforcer une initiative existante. Focus sur les formations de transition intérieure, avec Josué Dusoulier, du Réseau Transition.**

**Parmi les formations que vous proposez (lancer une initiative, gérer un groupe, communiquer...), il y a tout le volet transition intérieure. Pourquoi s'y former ?**

Les personnes qui souhaitent lancer une initiative de transition au niveau local sont, au départ, souvent portées par une dynamique de transformation de la société, impliquant des changements de comportements individuels ou collectifs et la création de projets très concrets. C'est la transition « extérieure ». Mais on constate que, bien souvent, cette grande conscience des enjeux liés au climat, à la biodiversité, à l'énergie, à la cohésion sociale, s'accompagne d'une souffrance liée à l'état de la planète, de craintes, de peurs ou même de colère vis-à-vis de l'inertie de la société ou du monde politique. De plus, face au sentiment d'urgence, les personnes impliquées donnent énormément de temps et d'énergie à leurs projets. Par conséquent, une partie de ces personnes a tendance à s'épuiser ou à se plonger dans des situations d'anxiété extrême qui ne sont pas propices au développement de projets positifs ou à la mobilisation d'autres personnes. Il est donc nécessaire de créer des espaces où l'on peut exprimer ce qu'on ressent dans les projets et par rapport à sa conscience du monde. Ces espaces d'expression permettent de prendre soin de ces émotions importantes que sont la peur, la tristesse, la douleur ou encore la colère, pour parvenir à les transformer en énergie positive pour l'action.

**Cette transition intérieure est à la fois individuelle et collective.**

Oui. Individuelle, car elle touche à mes émotions, mon ressenti, mes croyances, mes valeurs, ma culture... Et collective, car elle a trait à des valeurs communes, la culture,

la société dans laquelle on vit, les normes sociales... La transition intérieure permet d'accompagner un changement de rêve d'avenir, individuel et collectif, qui fait qu'on arrive à amener un réel changement.

**Concrètement, ça se traduit comment ?**

Individuellement, par des lectures, de la méditation, de la marche, de l'introspection... Au niveau collectif, il existe des processus très puissants, qui créent de la résilience individuelle et collective, qui permettent de se rendre compte qu'on n'est pas seul à vivre les mêmes difficultés. Les personnes apprennent à prendre soin les unes des autres et à créer une solidarité, une cohésion qui renforce les projets extérieurs. Même si on parle séparément de transition intérieure et de transition extérieure, dans la vie, c'est un seul et même processus : je me transforme moi-même et en même temps je transforme le monde.

**En formation, quelles sont vos méthodes ?**

La formation « Initiation à la transition intérieure » vise à comprendre ce qu'est la transition intérieure et à vivre quelques pratiques pour entrer dans ce cheminement. La seconde formation, « transition intérieure et animation », a pour objectif d'être capable d'animer des processus collectifs qui accompagnent la transition intérieure et de mobiliser d'autres personnes.

Ces formations ont recours à différentes pratiques, individuellement, par deux, en petits ou grands groupes, c'est selon. On fait appel à l'expression verbale ou non verbale, au corps, aux ressentis... Toutes ces pratiques visent à débloquer des émotions pour être plus fort-es dans l'action. Les participant-es expérimentent une pratique, partagent leur vécu et reçoivent des éléments d'éclairage pour mieux comprendre. C'est un juste équilibre entre les mains, le cœur et la tête.

Propos recueillis par C.T.

Contact : Réseau Transition - [www.reseautransition.be](http://www.reseautransition.be)

# Collaborons, em

**Les associations d'éducation à l'environnement peuvent soutenir les initiatives citoyennes de transition. L'exemple avec l'association Nature Attitude qui, dans le cadre de ses activités d'éducation permanente, accompagne des projets de transition et de consommation alternative en province de Luxembourg.**

**L'**aventure d'Habay en transition démarre les yeux rivés sur un large écran. Ce soir-là, dans une salle de la commune luxembourgeoise, une cinquantaine de personnes visionnent le film documentaire *Qu'est-ce qu'on attend?*<sup>1</sup>. Un film qui raconte comment une petite ville d'Alsace de 2 200 habitants s'est lancée dans une démarche de transition vers l'après-pétrole en décidant de réduire son empreinte écologique. Inspirant. Après le générique de fin, les citoyens et citoyennes sont invité-es à répertorier toutes les initiatives existantes sur la commune et celles qu'ils et elles aimeraient voir émerger. Rapidement, un groupe souhaitant agir sur la commune d'Habay se lance, Nature Attitude accompagne la démarche. Sont alors posés les premiers jalons de ce qui deviendra très vite Habay en transition. Collectivement, les habitant-es décident d'investir des questions telles que la réduction des déchets, la consommation durable ou l'habitat.

C'était il y a deux ans, en 2017. Depuis lors, des projets sont sortis de terre à Habay : un séchoir collectif pour fruits, légumes et herbes, ainsi qu'un groupe Zéro déchet à l'initiative d'un Repair Café et d'un autocollant « J'accepte le vrac » distribué aux commerces de proximité... Et, bientôt, des actions avec des jeunes autour de la récup et du vrac.

## L'articulation individu - collectif

Comme pour toute initiative, il y a eu, en cours de route, des hauts et des bas, des balbutiements et remises en question. « *Les gens voulaient être dans le concret, ce qui est super. Mais il est essentiel de penser aussi la dynamique de groupe : qui décide quoi et comment* », explique Véronique Huens, de Nature Attitude.

L'animatrice raconte également sa place en tant qu'intervenante en éducation permanente : « *Mon rôle est de rappeler la dimension collective et critique, telle que défendue par l'éducation permanente. L'idée est de ramener la réflexion et la conscience citoyenne au cœur de ce genre d'initiatives, pour ne pas rester uniquement sur les gestes individuels.* » Un exemple parlant : prochainement Habay en transition organisera une action « Plastic Attack », visant à dénoncer le suremballage généré par le secteur industriel et la grande distribution, en invitant les client-es à laisser devant les supermarchés tous les emballages des produits achetés. Cette action, aux accents militants et engagés, s'accompagnera d'une distribution de sacs et mouchoirs en tissus confectionnés à partir de récup' par les jeunes de la Maison des jeunes de la commune. Ces deux projets, au départ distincts, ont été rassemblés pour faire se rencontrer revendications politiques et gestes individuels.

## Fin du monde et fin du mois

**La** transition écologique, ce sont souvent des initiatives individuelles et collectives appelant à coopérer davantage, à vivre plus simplement, plus lentement, plus sobrement, loin d'une surconsommation aliénante et destructrice. Mais quels liens ces partisans de la simplicité volontaire tissent-ils avec les 16% de Belges vivant sous le seuil de pauvreté, simplicitaires malgré eux ? Quelle place pour les plus pauvres dans les initiatives de transition ? Quel dialogue possible ? Un tel dialogue entre pauvres et acteurs de la transition a été organisé, il y a quelques années, par Vivre Ensemble Education<sup>1</sup>. Une expérience riche et confrontante. « *Ils parlent de simplicité, et nous, nous sommes dans la complication extrême au quotidien, pour manger, dormir, faire valoir nos droits*, expliquaient des militants pauvres du mouvement **Lutte Solidarités Travail (LST)**. *Leur démarche leur attire la reconnaissance sociale, voire l'admiration, et nous ne recevons que mépris ou, au mieux, indifférence.* »

Chez LST, les plus pauvres parlent souvent des enjeux écologiques, relient l'exploitation dont ils et elles sont victimes à celle de l'environnement. Ces hommes et ces femmes qui « se réinsèrent » pour un euro de l'heure, luttent pour se loger et se nourrir, ont une expérience de vie faite d'une résilience permanente indispensable. « *Le danger, c'est qu'on parle de la pauvreté comme d'un phénomène dont on peut s'inspirer*, met en garde Luc Lefèbre, de LST. *Plutôt que de s'inspirer de leur résilience, luttons contre l'oppression structurelle et humaine qui en est l'origine.* »

S'il partage la critique de la société de consommation, le militant invite à une définition davantage partagée des balises et des objectifs de la transition. Une transition écologique mais aussi juste socialement, comme le réclament les gilets jaunes. Une transition qui ne fait pas abstraction des rapports de force : « *Les enjeux environnementaux sont souvent appropriés avec l'expérience au monde des dominants. La plupart des transitions reproduisent les clivages de notre société capitaliste*, regrette-t-il. *Les réalités d'existence imposées à certaines couches de la population construisent une citoyenneté hors cadre. Cette relégation sociale et politique rend les pauvres inexistantes, transparents. Y compris lorsqu'il s'agit de penser et de transformer le monde.* » Écoutons ce qu'ils et elles ont à nous apprendre, pour ne pas reproduire demain les injustices passées et présentes. C.D.

Contact : 081 22 15 12 - [www.mouvement-lst.org](http://www.mouvement-lst.org)

<sup>1</sup>« Pauvreté subie, simplicité choisie : à la recherche d'un nouveau vivre ensemble », Vivre Ensemble Education, [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

# n transition

## Education par les pairs et émancipation

En tant que facilitatrice, Véronique Huens applique également l'une des règles d'or de l'éducation permanente : partir des savoirs et vécus des gens, de là où ils sont, pour les faire émerger au sein des groupes. « *Je ne suis pas là en tant que formatrice ou pour faire passer un savoir. L'accompagne, je facilite les échanges. Il y a clairement dans ce genre d'initiative collective une éducation entre pair-es qui prend forme. On est dans le partage et l'échange, de savoir-faire et de réflexions. Et il y a aussi une dimension émancipatrice de la personne. Certaines personnes osent prendre la parole en groupe, alors qu'au départ elles étaient très réservées. D'autres personnes viennent au départ avec des préoccupations très personnelles, puis prennent petit à petit conscience de l'importance d'élargir cette réflexion à une vision plus globale.* »

Depuis peu, un autre groupe en transition prend forme au nord d'Habay, à Bastogne. Au départ : l'interpellation d'une citoyenne « *inquiète pour l'avenir de la planète* ». Aujourd'hui, une vingtaine de personnes ont rejoint les rangs pour construire, ensemble, un projet citoyen et collectif. A Bastogne, comme à Habay, Nature Attitude accompagne l'initiative, dans l'idée qu'à terme, elle vole de ses propres ailes, en toute autonomie.

Céline TERET

Contact : 063 42 47 27 - [www.natureattitude.be](http://www.natureattitude.be)

<sup>1</sup> Film de Marie-Monique Robin, 2016 : [www.mariemoniquerobin.com](http://www.mariemoniquerobin.com)

## Alternatives citoyennes et locales

**S**ystèmes d'échanges locaux (SEL), réseaux d'échanges réciproques de savoirs (RERS), potagers collectifs, donneries, groupes d'achats alimentaires, Repair cafés... Six formes d'initiatives locales, collectives et autogérées de consommation alternative. Ces initiatives, l'asbl **Réseau de Consommateurs Responsables (RCR)**, en fait la promotion active. Le RCR accompagne aussi ponctuellement les groupes dans leur projet, au démarrage ou en cours de route. « *On utilise des outils d'intelligence collective au sein des groupes formés pour renforcer le collectif et mettre en place des processus plus participatifs* » explique Héléne Jane-Aluja, coordinatrice du RCR.

La transition ? Un terme dans lequel « *beaucoup de groupes ne se reconnaissent pas vraiment* ». Du coup, le RCR l'utilise « *avec parcimonie* », même si au final, « *tous ces groupes relèvent de ce même genre de dynamique, en ce sens qu'ils s'inscrivent en tant qu'alternatives à la société actuelle de consommation. Bien souvent, ces gens se changent eux-mêmes et deviennent acteurs de leur changement. Ils partent d'habitudes de consommation pour développer une analyse plus large, une conscience plus critique de la société.* » Des projets inscrits aussi dans le relationnel, permettant de « *créer des liens entre les gens, dans les quartiers.* »

Le RCR constate également une tendance récente au changement d'échelle : « *Les petits groupes veulent se fédérer pour opérer un changement plus large, remarque Héléne Jane-Aluja. Les SEL, par exemple, souhaitent s'unir. Des groupes d'achats communs tentent de s'organiser en coopérative et à se professionnaliser. De plus en plus de "ceintures alimentaires" émergent autour de grandes villes wallonnes et fédèrent différents acteurs, professionnels et citoyens, autour d'un même territoire afin de le rendre plus autonome dans sa production alimentaire.* » C.T.

Contact : 081 22 69 50 - [www.asblrcr.be](http://www.asblrcr.be)



# Jeunes en transition

En mars dernier, le Réseau Transition organisait une rencontre « Amplifions la transition » articulée autour de trois Forums ouverts. L'un de ces Forums invitait les jeunes de 10 à 25 ans à s'exprimer, échanger, formuler leurs ressentis et leurs besoins. Un événement qui prend d'autant plus de sens à l'aune de la mobilisation des jeunes pour le climat.

© Réseau Transition

**D**e larges affiches s'étalent dans une pièce de l'Université de Mons : « Si je pouvais inventer une matière à l'école... », « Ce qui me fait peur pour mon avenir... », « J'aimerais faire plus pour la planète mais... ». Tout autour, des jeunes ayant répondu à l'appel du Réseau Transition, dans le cadre de *Transition Now*, un processus de convergence des actions autour de la transition (*plus d'infos sur [www.transitionnow.be](http://www.transitionnow.be)*). Aujourd'hui, ces jeunes se demandent comment « amplifier la transition ». Dans une autre salle, des adultes pratiquent le même exercice, également via des méthodes d'intelligence collective.

Mots et phrases viennent se déposer sur les affiches au fil de la matinée. Ainsi, la méditation, l'écologie, l'apiculture, les bêtises et la rigolade figurent parmi les cours inventés. La déforestation, le manque de solidarité, le climat et la surpopulation font partie des peurs exprimées. Et parmi les freins à l'engagement partagés par ces jeunes : le peu de soutien de l'entourage, le manque de temps, le sentiment de découragement...

En fin de matinée, tous-tes les jeunes se retrouvent au centre de la pièce pour partager leurs ressentis. Certain-es ont 10 ou 11 ans, d'autres passé la vingtaine. De toutes parts, les mots se libèrent et sont accueillis, dans l'écoute active et avec bienveillance. « *Moi, je lis beaucoup, je m'informe*, explique une jeune fille du haut de ses 12 ans. *Je voudrais que l'école ait comme responsabilité de nous apprendre la vie, notre passé et vers où on va.* » Son voisin de gauche enchaîne : « *Pour moi, la transition, c'est changer son mode de vie et faire plein de petites choses qui font que, de plus en plus, on va respecter l'environnement jusqu'à quasiment plus s'en rendre compte.* » « *Changer son mode de vie au quotidien, mais aussi changer les grandes structures de notre monde*, embraie une ado plus âgée. *Individuellement, on ne sait pas faire grand chose. Il faut trouver les moyens pour leur dire stop. C'est très compliqué, c'est urgent et j'ai très peur.* » La peur, la tristesse et la colère aussi, sont palpables jusque dans la fresque de clôture dessinée par ces jeunes : une planète qui fond, une Terre qui pleure, et un slogan « Il faut aider la planète ». Les sentiments positifs ont, fort heureusement, leur place aussi : « *La joie de trouver des solutions, d'être ensemble, d'être solidaire, d'apprendre...* », explique l'une des participantes.

## D'une génération à l'autre

Sur l'heure du midi, Hélène, 22 ans, grignote aux côtés des plus jeunes. « *Je suis épatée par les connaissances et la prise de conscience des enfants*, partage-t-elle. *Moi, je suis ici parce que les questions liées à la transition m'intéressent. Je viens prendre la température, récolter des points de vue de partout. Je me demande comment engager et conscientiser les gens. Je suis moi-même active dans un cercle étudiant qui met en place un potager. Mettre les mains à la terre permet de faire des liens avec l'agriculture, l'alimentation et les questions environnementales.* »

Dans l'après-midi, les plus âgés des jeunes décident de s'inviter dans les échanges des adultes. Autour de la table ronde « Education », les parents en transition s'interrogent : « *Comment transmettre espoir et compétences à nos enfants ? Comment les préparer aux changements à venir ?* » On y parle d'éducation bienveillante, de faire figure d'exemple, de semer des graines... l'école y passe aussi, inévitablement. « *C'est plus qu'un problème d'école, lance une participante, c'est un problème de société. Les gens oublient qu'il faut faire société, se parler.* » Marie, jeune Lilloise de 17 ans, se lance : « *Ça passe aussi beaucoup par l'information. En tant que parents, c'est important que vous ameniez des propositions. Il existe d'autres solutions, des alternatives, dont vous pouvez être les acteurs. Faire soi-même, ça ouvre beaucoup de portes. Sur Lille, avec d'autres jeunes, on vient de créer Youth for Climate. On est dans l'acceptation de ce qu'on va devoir vivre. Et, surtout, on est dans l'action, on fait des choses concrètes.* » Au fil des discussions, la « surabondance de confort » s'invite dans les échanges. Celle des adultes, celle des enfants aussi. « *Le smartphone, par exemple, ça rend vraiment paresseux* », lance une adulte. Marie rétorque : « *C'est un outil super utile pour s'informer et pour s'organiser ! Ça amène d'autres compétences.* » Comme pour rappeler que préparer les jeunes au monde de demain, c'est aussi et surtout être à leur écoute et dépasser le choc des générations.

Céline TERET

Contact : Réseau Transition - [www.reseautransition.be](http://www.reseautransition.be)

# Du désert blanc à la co-transition

Face à la transition, qui est réfléchi et expérimentée dans les sociétés du Nord, communément et majoritairement admises comme « développées » (dans un sens restant à discuter), ITECO propose de penser et mettre en place des initiatives de « co-transition ». Elle a tenté l'expérience au Maroc

©Valentina Summa  
Pacha Films

**C'**est un article qui commençait comme ceci : « Avez-vous déjà entendu parler des déserts verts ? Ce terme définit un sol qui se développe sous une monoculture intensive. On y ajoute donc énormément d'engrais chimiques et de produits d'amendements sur la terre pour améliorer ses propriétés. Ainsi, aucune biodiversité ne peut évoluer. C'est un désert. Maintenant, imaginez ce monde, mais dans un groupe d'individus. Sans une pluralité ethnique, culturelle, socioéconomique ou d'âge, il nous faudra ajouter énormément d'éléments extérieurs pour maintenir le milieu vivant. Finalement, le groupe se ferme inconsciemment. Il devient un désert. » Tomber sur cet article de Vincent Boisclair<sup>1</sup> a été un élément de plus : mon pressentiment que la transition ne concernait que certains groupes sociaux dans certains pays était corroboré par quelqu'un de l'« intérieur » de ces réseaux.

## Une transition commune

Car il s'agit de faire une transition, nous en sommes à peu près toutes et tous certain-es aujourd'hui. Nous en sommes au moins aussi certain-es que, hier, on était certain-es qu'il fallait moderniser, et avant-hier qu'il fallait soutenir le capitalisme. Mais qui doit faire cette transition ? Avec qui ? Pour qui et pour quoi ? Avec quels modes d'organisation ? Quels préalables ?

Malgré (ou à cause du fait) que la transition se présente de façon très douce et positiviste, nous refusons la définition qui en est faite en Occident par les dominant-es. Nous rêvons de faire tous ensemble - femmes et hommes, enrichis et appauvris, du Nord et du Sud - une co-transition.

Mais qu'est-ce que la co-transition ? C'est réintroduire du politique dans la transition : du Nord-Sud, du « ici et ailleurs », du décolonial, du féminisme, de la lutte contre la domination. Dire et clamer fort, défendre l'idée que oui, nous avons beaucoup à gagner à travailler ensemble ici et ailleurs. Hommes et femmes, du Nord et du Sud, des descendant-es de colonisé-es et des descendant-es de colonisateurs, nous devons construire ensemble un devenir commun qui puisse nous concerner et nous intéresser toutes et tous, de là où nous sommes, en travaillant avec d'autres de là où ils et elles sont. Penser co-transition c'est développer notre côté « sans gêne » pour nous préoccuper du devenir d'autres et les inviter à faire de même

avec nous. Nous mêler des affaires des autres n'est pas une si mauvaise chose finalement, si ils et elles aussi peuvent se mêler de nos affaires, pour un monde plus respectueux de l'environnement et plus égalitaire en termes de richesse et de pouvoir.

## De Jette au Maroc

C'est en ce sens que l'ONG ITECO a initié un projet - soutenu par la Région de Bruxelles-Capitale - en partenariat avec la commune de Jette, afin de défendre l'idée d'une co-transition. Elle a fait se rencontrer des acteurs porteurs de pratiques de « transition » en Belgique et au Maroc, à travers la création d'un outil pédagogique (destinés à des jeunes de 14 ans et plus) et la réalisation de deux vidéos sur les initiatives de transition de la région du Souss-Massa (province de Chtouka-Aït Baha). Objectifs ? Mutualiser des apprentissages et bonnes pratiques mis en place dans les régions bruxelloise et du Souss-Massa tout en sensibilisant les jeunes aux défis auxquels ils et elles cherchent à donner une réponse, afin de favoriser l'émergence progressive d'une co-transition.

Il ne s'agit ni de prôner, ni de prêcher, ni de développer, qui que ce soit ou quoi que ce soit, mais d'aller porter haut, avec d'autres, l'idée que si nous croyons sincèrement que les problèmes sont systémiques, alors nous croyons également sincèrement que les solutions ne peuvent être que systémiques.

Penser co-transition, c'est déjà penser l'altérité, le systémique, le complexe. Parce que nous partons du fait que nous ne sommes pas seul-es pour construire les solutions et que nos solutions - fussent-elles construites localement avec tous les compagnons transitionneux de notre commune ou de notre quartier - ne sont pas forcément bonnes. C'est dire aux autres d'ailleurs « parlons de nos problèmes ensemble » - chacun-e à partir de là où il et elle est - pour réfléchir à ces problèmes ensemble. C'est peut-être beaucoup plus important - en termes d'enjeux humains et mondiaux - que de faire une transition uniforme, joyeuse mais dans l'entre-soi.

Chafik ALLAL, ITECO

Contact : 02 243 70 30 - [www.iteco.be](http://www.iteco.be)

<sup>1</sup> <https://www.reseautransition.be/articles/le-desert-blanc-de-la-transition/>

# Luttes de territoire, laboratoires de transition

**ZAD pour « Zone à Défendre ». Ces lieux sur lesquels des militant-es s'installent, aux côtés d'habitant-es historiques, en vue de s'opposer à des projets destructeurs. En occupant ces territoires, les zadistes entrent en résistance. Ils et elles expérimentent aussi de nouvelles formes de vie en collectivité, touchant tant à la prise de décisions qu'à l'agriculture ou à l'habitat.**

**L'une** des Zones à Défendre (ZAD) les plus médiatisées est celle de Notre-Dame-des-Landes qui a longtemps lutté contre la construction d'un aéroport sur un large territoire écologique et agricole dans l'ouest de la France. Chez nous, la ZAD de Haren dénonce un projet de méga-prison sur des terres arables et à la biodiversité florissante dans le nord de Bruxelles. Sébastien Kennes est animateur à Rencontre des Continents, association à la croisée des éducations (écologie, citoyenneté, enjeux sociaux, solidarité mondiale). Il est aussi activiste. Pour lui, ces lieux de luttes, qu'il côtoie de près ou de loin, sont des laboratoires de transition et des espaces d'émancipation du capitalisme, sur le plan personnel et collectif. Il réagit à quelques mots-clés.

## Résistance

Les ZAD sont des lieux de conflictualité. Elles dépassent en cela le mouvement des initiatives de transition porté par Rob Hopkins. On se confronte à l'Etat, même physiquement lors des tentatives d'expulsion. Par ailleurs, les luttes de territoire sont des endroits où la notion d'urgence est beaucoup plus présente : on est dans des temps où le système dominant, à travers l'État, la répression ou les logiques économiques privées, vient en permanence rappeler que l'action menée dans ces luttes n'est pas pérenne et peut être menacée par la destruction des lieux au sein desquelles s'essayaient ces alternatives. Les luttes de territoire, ce n'est pas nouveau non plus. Les populations « des Sud » ont toujours été confrontées aux logiques de prédation, ont toujours lutté pour rester sur leur territoire, continuer à y vivre, à défendre les ressources naturelles.

## Education

Les luttes de territoire sont des endroits où on peut restaurer la boucle valeur-savoir-action : partir de ses valeurs, pour acquérir des savoirs, savoir-être et savoir-faire, nécessaires pour ensuite passer à l'action. Il y a des gens pour qui ça fait davantage sens d'aller à la rencontre de ce genre de luttes. Dans une ZAD, on expérimente d'autres formes de vivre ensemble. C'est du concret, c'est du vécu. Ce qui fait éducation chez les individus, c'est ce qu'ils vivent. C'est par l'expérimentation que les gens arrivent non seulement à s'éduquer eux-mêmes mais aussi à faire collectif et donc à être dans l'éducation populaire et l'émancipation collective. Non sans difficultés. Rejoindre temporairement ou durablement ce genre de luttes ne laisse personne indifférent. Pour certaines personnes, c'est très douloureux, en termes de conflits relationnels et émotionnels. Cette fragilité physique due à l'absence de garantie de pouvoir rester sur ces territoires de vie donne lieu à des conflits avec l'Etat et donc à de la répression, mais aussi à des conflits éventuels entre les occupant-es et/ou les habitant-es historiques.

## Imaginaire

En éducation, l'imaginaire doit avoir une place. Si on n'a plus d'imaginaire, on dépérit. Si le mot transition enferme dans un seul imaginaire, il risque de tuer les possibles que peut amener cette transition et d'enfermer les alternatives dans un carcan idéologique. Dans les ZAD et autres luttes de territoire, où l'avenir est incertain, il y a un imaginaire très fort et imprévisible en termes de pratiques, de vie en collectivité, sur la place de l'Etat... L'imaginaire nourrit le mouvement.

Propos recueillis par Céline TERET

Contact : Rencontre des Continents - 02 734 23 24 - [www.rencontredescontinents.be](http://www.rencontredescontinents.be)



© ZAD de Haren

## ZAD et transition

**Sébastien Kennes** : Tout comme pour le mot « transition », il n'y a pas une manière de définir une ZAD. Il y aura autant de versions que d'individus. Si on comprend la transition comme étant un mot permettant d'énoncer des pratiques et des lieux où on tente de faire autrement que dans les logiques du système dominant, alors, pour moi, une ZAD est un laboratoire de transition, voire même de l'après transition. On s'y confronte aux difficultés de faire face aux défis contemporains. On y invente un autre rapport à l'environnement, d'autres manières d'échanger des biens, d'échanger socialement, d'être dans le système tout en essayant d'être en dehors. On y pratique l'intelligence collective, l'horizontalité, l'auto-gestion, la démocratie directe... On y expérimente des manières de faire, de vivre ensemble, en matière d'agriculture, d'habitat, de transports, d'aménagement du territoire. Ce sont des lieux où les gens pensent les biens communs, l'alimentation, l'électricité... à partir de leurs usages multiples et pas uniquement à partir de la logique de profit.

# La Grande Maison, un lieu inspirant et créatif

La Grande Maison, c'est un rez-de-chaussée où se croisent expériences, rires, discussions, recherches et surprises. Situé à Malmedy, cet éco-centre d'expression et de créativité accueille petit-es et grand-es pour célébrer des approches artistiques telles que la peinture, la sculpture, la couture, la cuisine... C'est un univers ouvert, intergénérationnel, interculturel, « *inter-tout* » comme le disent ses animatrices, Anne et Mary, qui veulent y favoriser la solidarité et le vivre ensemble

« **A** la Grande Maison, le bien-être individuel est à la base de tout ! La coopération est omniprésente. La rencontre de l'autre, l'action, l'autonomie, la curiosité et la responsabilisation sont nos valeurs phares », explique Mary. Au départ, elle est architecte, tout comme sa collègue Anne. Elles se sont formées au stylisme et au graphisme, elles sont devenues enseignantes. Puis, elles ont créé, en 2016, la Grande Maison. « *Se lancer dans un tel projet, pour faire le métier de nos rêves, cela voulait dire réduire nos ambitions de consommation et priver nos familles de beaucoup de choses matérielles, mais par contre, retrouver du temps et de la qualité de vie* », précise Mary.

## Favoriser les partenariats

Dès le départ, elles se sont entourées de personnes ressources. Elles ont ainsi monté un RAC, un « réseau d'action créatif ». Le principe : chacun-e peut apprendre quelque chose à quelqu'un-e d'autre. Photographe, musicienne, lecteur, transmettrice de savoir-faire, peu importe son âge, offre une heure et peut la récupérer en atelier. Idem pour le chantier de cohésion sociale : en aidant au nettoyage, à la peinture, au rangement, à l'entretien du potager, on reçoit autant de temps d'atelier.

Elles ont sillonné le territoire pour nouer des partenariats avec une diversité d'acteurs socio-culturels comme le CPAS de Malmedy avec qui elles ont mis sur pied un atelier de cuisine sociale. Il y a également beaucoup d'interactions avec les gens du quartier, notamment via un potager partagé et la mutualisation de machines.

## Des enfants pris au sérieux

La Grande Maison accueille enfants et adultes, pendant le temps scolaire, après l'école et en soirée, pour des animations, des ateliers, des stages ou des temps d'échange, de découverte et de réflexion. La créativité et l'expression y sont centrales. L'intergénérationnel y est encouragé. Tout comme l'autonomie. « *Quand un groupe d'enfants arrive, nous nous présentons et nous expliquons qu'à la Grande Maison, on se tutoie. On visite les locaux. On explique l'espace : où se trouvent les essuies, les éponges, la cabane, la bibliothèque, où on peut se coucher... Comment fonctionnent les toilettes, les éviers, le four... Comment on s'organise avec le frigo, les brosses, le papier brouillon, la vaisselle, le tri des déchets... Ils nous écoutent, parce qu'ils ne sont*

*pas habitués à cette autonomie. Tout de suite, ils sentent qu'on les prend au sérieux* », poursuit Mary.

Avec leur bagage d'architectes, nos deux animatrices ont été particulièrement attentives à la compréhension spatiale et au choix du mobilier. « *Si tu t'assieds à une table avec une chaise, tu adopteras un comportement classique. Si on te propose de chercher comment t'installer pour réaliser telle activité, tu vas le faire autrement*, explique Mary<sup>1</sup>. *On a des cubes de quarante centimètres de côté qui se transforment en chaises, étagères, tables... On peut travailler à genoux, assis, debout, sur les murs, seul ou en coopération.* »

## Jouer en coopérant

Au cours d'un stage ou d'un atelier avec une classe, l'association propose de fabriquer un jeu de coopération en une heure trente ! A choisir parmi une dizaine de jeux classiques adaptés au mode coopératif : jeu de Kim, de mime, memory, scrabble, sudoku, ... Cet atelier a beaucoup de succès. Le principe : la coopération avec un encadrement. « *Une quarantaine de bras qui travaillent, ça va vite !* », se réjouit Mary. Ensemble, les enfants construisent un tapis repliable permettant de jouer au jeu choisi. « *D'abord, ils jouent et regardent comment améliorer, faciliter le jeu, puis ils le fabriquent.* » Un tableau permet à chaque enfant de choisir une tâche : réaliser le tapis, les pions, taper les règles sur l'ordi, faire un reportage photos, mais aussi préparer des boissons, faire la vaisselle, arroser les plantes... « *Tout le monde a une responsabilité. On peut aider les autres, on peut se faire aider, mais aussi observer, flâner.* » Quand on a fini, on range et on débrieife.

La Grande Maison organise aussi des ateliers philo avec les enfants. Et elle innove sans cesse. Un nouveau jeu est en développement autour des conflits dans la cour d'école. Enfin, l'association s'implique énormément dans la plate-forme « *Changeons demain !* »<sup>2</sup> qui rassemble un bouillonnement d'initiatives dans les environs.



Joëlle van den Berg

Contact : La Grande Maison - 0493 049 929 - [www.lagrandemaisonmdy.be](http://www.lagrandemaisonmdy.be)

<sup>1</sup> Inspirée par Céline Alvarez - [www.celinealvarez.org/la-classe](http://www.celinealvarez.org/la-classe)

<sup>2</sup> « *Changeons demain !* Vers une nouvelle économie. Forum des initiatives locales innovantes » sur Facebook



## pédagogie

### Le guide essentiel de la Transition

Ce guide aide à lancer un groupe et des projets de transition dans sa rue, son village, sa région ou son organisation. Nourris de l'expérience du Réseau Transition, ce kit pour débutant-es détaille les 7 ingrédients essentiels d'une transition réussie, comment démarrer puis consolider l'initiative, et enfin évaluer et célébrer les réalisations.

Transition Network, éd. Réseau Transition, 64p., 2017. Téléch. sur <http://guideessentiel.reseautransition.be>

### Courant Alternatives

Ce kit d'animation pour adultes permet d'initier la réflexion et la découverte d'alternatives, souvent méconnues, pour consommer autrement : SEL, GASAP, Repair Café... Et ainsi prendre conscience qu'on peut devenir acteur et actrice de sa consommation, et pourquoi pas lancer une initiative dans son quartier ! Pour y aider, le RCR propose aussi un **Manuel**, téléchargeable sur son site ([www.asblrcr.be](http://www.asblrcr.be)) >Services >Ressources).

Ed. Cultures & Santé (02 558 88 11) & RCR, 2016. Gratuit, en prêt, ou téléch. sur [www.cultures-sante.be](http://www.cultures-sante.be) >Nos outils >Recherche

### Jeu sur la transition, la création d'alternatives locales et de liens

Réduire la dépendance de sa ville aux énergies fossiles, tisser des liens entre quartiers et imaginer ensemble des alternatives de transition, tels sont les objectifs de ce jeu coopératif (au nom encore à préciser!) destiné à animer des adultes et ados dès 14 ans.

Ed. Empreintes (081 390 660 - [www.empreintes.be](http://www.empreintes.be)), sortie prévue en sept. 2019.

Citons aussi, sur le même thème, l'outil de débat **Urbo**, animé par le SCI (02 649 07 38 - [www.scibelgium.be](http://www.scibelgium.be)).

### 1, 2, 3...énergie !

Ce dossier pédagogique, accompagné d'un cahier de l'enfant tout en BD, jeux et illustrations couleurs, propose dix activités pour explorer l'énergie avec les 8-12 ans : omniprésente, fossile et épuisable ou renouvelable, inégalement consommée dans le monde, trop souvent gaspillée... La dernière activité invite à réfléchir à la transition énergétique, face à la fin prochaine des ressources fossiles et fissiles.

Ed. Ariena (+33 (0)3 88 58 38 48), 2005. Téléch. sur [www.ariena.org](http://www.ariena.org) >Ressources pédagogiques >Outils >Cahiers

### Dé-marque-toi

Ce dossier propose infos et actions pour faire bouger son école secondaire en matière de consommation responsable - appareils électroniques, vêtements, alimentation - en expérimentant des projets de transition : atelier cuisine, bourse d'échange de vêtements, SEL... Les outils fourmillent d'idées originales pour s'approprier facilement les contenus: carnets d'infos et d'animations, DVD, affiches, BD, pièce de théâtre...

Ed. Oxfam-Magasins du Monde (010 43 79 50), 2012. Téléch. sur [www.omdm.be/les-outils-de-marque-toi](http://www.omdm.be/les-outils-de-marque-toi)

### Le jardin des possibles

Ce guide méthodologique accompagnera les projets de jardins partagés, éducatifs et écologiques. Etape par étape, il fournit repères méthodologiques pour construire le projet, éclairage pédagogique pour exploiter le potentiel éducatif du jardin et informations pour gérer celui-ci de manière écologique. Accessible pour tout-e animatrice, enseignant-e ou éducateur novice dans le domaine !

Ed. Réseau Ecole et Nature (+33 (0)4 67 06 18 70), 107p., 2013. 20€ ou téléch. sur [www.reseaucollectnature.org](http://www.reseaucollectnature.org) >Nos publications >Ouvrages >Agir ensemble

## Fiction jeunesse & adulte

### C'est chic !

« Chaussures à café ! Aspirateur de compagnie ! Tapis de pluie ! » Lorsque, victime d'un coup de soleil, un marchand propose soudain aux passant-es ces objets inédits, les client-es affluent pour acheter toutes ces choses qu'ils et elles ne possèdent pas. Les illustrations virent alors au loufoque : l'on se coiffe d'une casserole et, assis-es dans des brouettes, on boit le thé dans des chaussures ! Un album à l'humour décalé pour aborder avec légèreté notre société de consommation et sa quête perpétuelle de la nouveauté. Dès 4 ans.

M. Dorléans, éd. Seuil Jeunesse, 28p., 2015. 13,50€

### Un grand jour de rien

Un petit garçon s'ennuie dans une maison de vacances. Contraint de sortir sous la pluie, il laisse tomber sa console de jeu dans l'étang. Tristesse et abattement font vite place à la curiosité et à l'émerveillement face à la nature étrange qui l'entoure, car l'aventure se révèle plus passionnante que prévu ! Odeur de souvenir, sursaut de surprise, joie des sens en éveil et, au retour, émoi des émotions partagées... Un album riche et poétique, qui invite à la transition intérieure dès 5 ans.

B. Alemagna, éd. Albin Michel jeunesse, 40p., 2016. 15,90€

### Autobio

Il n'est pas toujours simple de concilier décroissance et long trajet en voiture ou encore envie de saucisse cocktail ! Mais ni donneur de leçon, ni dénonciateur, l'auteur met tout simplement en scène ses propres contradictions et incohérences, avec en filigrane la force de son engagement qui reste (presque) toujours intacte. Un album très drôle et plein d'autodérision, qui rappellera aux jeunes et adultes que nul-le n'est pure et parfait-e, même un-e militant-e de la transition ! Comme dit Emeline De Bouver, « montrer l'exemple, c'est montrer nos capacités et nos incapacités » (*lire p.6-7*).

C. Pedrosa, éd. Fluide glacial, intégrale, 95p., 2014. 18€

### Paysages résilients

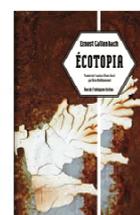
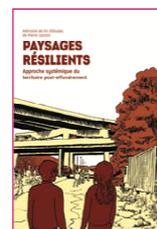
Dans cette BD, extraite de son mémoire de Master en Architecture paysagiste, Pierre Lacroix propose une approche systémique du territoire post-effondrement. Il imagine la société (occidentale) résiliente qui pourrait renaître et nous invite à une visite guidée d'un futur jalonné d'initiatives de transition permettant sécurité alimentaire et énergétique. Bref, une boîte à outils destinée à construire un imaginaire de la résilience.

P. Lacroix, ULiège, 53p., 2017. Mémoire complet téléch. sur <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/3104> >Fichier(s)

### Ecotopia

Récit utopique publié aux USA en 1975, ce roman nous fait découvrir, à travers le reportage d'un journaliste, Ecotopia, société écologique radicale, quasi sans pétrole, où les femmes sont au pouvoir, aux 20 heures de travail hebdomadaire, au recyclage systématique... D'une actualité saisissante, l'ouvrage inspirera toute personne en quête d'idées pour un modèle de société plus solidaire et écologique et pourra alimenter de nombreux débats. Dès 15 ans & adultes.

E. Callenbach, éd. Rue de l'Echiquier, 304p., 2018. 19€



## Retrouvez ces outils et bien d'autres

● sur [www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques](http://www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques) >  
mot-clé: transition

● en consultation sur rendez-vous au Réseau IDée à Bruxelles (02 286 95 70) ou à Namur (081 39 06 96)

### Désobéissance civile

Ce dossier permet d'aborder la question de la désobéissance civile avec des jeunes à partir de 16 ans. Il en présente les principes, ses formes de mise en pratique illustrées d'exemples, les figures historiques, et propose deux animations à réaliser en classe : se positionner par un débat mouvant (sur les OGM, le téléchargement illégal ou le réchauffement climatique) et concevoir une action de mobilisation.

Ed. Annoncer la Couleur, 52p., 2012. Téléch. sur [www.annoncerlacouleur.be/ressource-pedagogique-alc/desobissance-civile](http://www.annoncerlacouleur.be/ressource-pedagogique-alc/desobissance-civile)

### Pistes pédagogiques pour aborder les changements climatiques

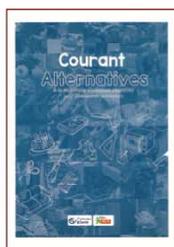
Pour soutenir les enseignant·es du secondaire souhaitant aborder les changements climatiques, le Réseau IDée a compilé, sur une page web dédiée, une proposition méthodologique ainsi qu'une sélection des meilleures ressources pédagogiques téléchargeables pour éduquer au climat : dossiers pédagogiques, d'information, vidéos... Inspirez-vous!

En ligne sur : [www.reseau-idee.be/climat](http://www.reseau-idee.be/climat)

### Ecopsychologie pratique et rituels pour la Terre

Cet ouvrage propose à la fois une réflexion engagée et des exercices pratiques sur l'identité écologique, la « guérison » de notre monde, le « travail qui relie » en groupe pour se reconnecter à la Terre. Au carrefour de la psychologie, de l'écologie, de l'éducation, de la pensée systémique, il s'adresse aux animatrices, éducateurs, formatrices.

J. Macy & M. Young Brown, éd. Le Souffle d'Or, 232p., 2018. 15,50€



## Info – Réflexion

### Famille en transition écologique

Cet ouvrage est à la fois un manifeste pour un changement de modèle de société et un guide pratique pour mettre en œuvre la transition au niveau individuel, préalable, selon l'auteur, à l'action globale et politique. Avec l'aide de spécialistes en éco-conception et cycle de vie, il passe en revue les impacts et actions possibles pour pratiquer, dans l'ordre de priorité, une transition financière (l'argent étant responsable de 41% du bilan carbone d'une famille française « type »), des transports, du logement, alimentaire, de consommation mais aussi des services publics et au travail. Pour une transition choisie, plutôt que subie.

J. Pinchon, éd. Thierry Soucar, 232p., 2019. 15€

### Manuel de Transition

Passer d'une dépendance au pétrole à l'autonomie locale, c'est la transition proposée par Rob Hopkins, initiateur du concept, dans cet ouvrage de référence s'adressant aux citoyen·nes souhaitant mettre en œuvre ce changement, sans attendre d'hypothétiques mesures politiques. Pic pétrolier, crise climatique, psychologie du changement et puissance d'une vision positive de l'évolution de la société sont analysés, avant d'explorer le concept de transition et les douze étapes permettant de démarrer son initiative de transition. Une douzaine d'outils pour animer

un groupe font l'objet de fiches didactiques disséminées dans l'ouvrage.

R. Hopkins, éd. Silence et Ecosociété, 216p., 2010. 20€

### Quelle transition vivrons-nous ?

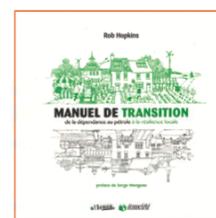
Durable ou éphémère, ouvert sur la société ou fermé dans un entre-soi, politique ou apolitique? Afin d'explorer ce mouvement en développement qu'est la transition, la revue POUR a soumis ces interrogations à des acteurs et actrices qui en sont issues ou qui s'y intéressent. La quinzaine de contributions collectées sont autant d'éclairages intéressants sur les liens entre transition et pouvoir de transformation, pauvreté, communs, ou encore militantisme spirituel.

Collectif, éd. POUR écrire la liberté (081 58 32 38 - [www.pour.press](http://www.pour.press)), Cahier d'analyse N°2, 65p., 2018. 6,50€

### Initiatives inspirantes

Ouvrages et films documentaires relatant des expériences de transition à travers le monde ne manquent pas pour y puiser l'inspiration ! Citons : **Chez moi, on a des solutions pour le climat** (Ed. Albin Michel jeunesse, 2015) et ses initiatives du monde entier présentées par des jeunes ; **Ils changent le monde !** (éd. Seuil, 2014) dans lequel Rob Hopkins recense des initiatives essentiellement européennes ; le webdoc

**Le flipper de la transition** ([www.flipperdetransition.be](http://www.flipperdetransition.be)) et ses exemples belges ; le film **Qu'est-ce qu'on attend ?** (M.-M. Robin, 2016) sur l'expérience d'une petite ville d'Alsace... Pour les inconditionnel·les du film **Demain**, le dossier pédagogique des Grignoux ([www.grignoux.be](http://www.grignoux.be)) en propose une analyse critique. Enfin, **l'Ecran des possibles** propose un catalogue de films à projeter lors de ciné-débats ([www.ecrandespossibles.be](http://www.ecrandespossibles.be)).



### Réseau Transition

Portées par les citoyen·nes, les initiatives de transition développent des projets concrets en matière d'énergie, d'habitat, d'alimentation, de transport... (*lire article p.14*). Pour fédérer ces initiatives, il existe un réseau international, le Transition Network (<https://transitionnetwork.org>). En Belgique francophone, le Réseau Transition accompagne la création et le suivi de groupes en transition. Il propose aussi des outils (*voir outils p.22-23*) et formations, abordant à la fois les dimensions « extérieures » et « intérieures » de la transition (*lire article p.15*). Pour trouver ou créer une initiative près de chez vous, rendez-vous sur le site belge du RéseauTransition.

info@reseautransition.be - [www.reseautransition.be](http://www.reseautransition.be)

### Réseau de Consommateurs Responsables

Le Réseau de Consommateurs Responsables (RCR) met en avant, en Belgique francophone, les initiatives locales, collectives et autogérées de consommation alternative : les systèmes d'échanges locaux (SEL), les donneries, les potagers collectifs, les Repair Cafés, les groupes d'achats alimentaires, et les réseaux d'échanges réciproques de savoirs. Il organise aussi des ateliers et formations pour renforcer les groupes (*lire article p.17*). Il publie sur son site une carte des différentes alternatives à Bruxelles et en Wallonie et gère aussi un site dédié aux SEL ([www.sel-lets.be](http://www.sel-lets.be)).

081 22 69 50 - [www.asblrcr.be](http://www.asblrcr.be)

### Réseau IDée

L'asbl Réseau IDée (Information et Diffusion en éducation à l'environnement) propose une série de services aux enseignant·es, animateur·trices, formateur·trices... et les aiguille dans leurs projets d'éducation à l'environnement, menés à l'école, dans les associations, les quartiers... Parmi ces services : centres de documentation à Bruxelles et à Namur, prêt de malles pédagogiques, base de données d'outils pédagogiques en ligne et votre magazine *SYMBIOSES*.

02 286 95 70 - [www.reseau-idee.be](http://www.reseau-idee.be)

### Les Amis de la Terre

Aux quatre coins du monde et de Belgique, des volontaires organisés en groupes locaux « pensent global et agissent local », à l'image de la philosophie des Amis de la Terre. Ces citoyen·nes organisent différentes actions :

conférences, manifestations, alternatives locales (système d'échanges, jardin partagé, etc.). Des formations sont aussi proposées par l'asbl Les Amis de la Terre dont le siège se situe à Namur. 081 39 06 39 - [www.amisdela terre.be](http://www.amisdela terre.be)

### Maison du Développement Durable

Située à Louvain-la-Neuve, la Maison du DD est un lieu qui souhaite faire vivre la transition vers une société plus écologique, plus équitable, plus conviviale, localement et globalement. S'adressant à tout public, elle propose des ateliers, rencontres, conférences... Elle favorise aussi les dispositifs de gouvernance partagée et autres types d'accompagnement et de collaboration.

010 47 39 59 - [www.maisondd.be](http://www.maisondd.be)

### Centre d'écologie urbaine

Cette asbl vise à augmenter la résilience de Bruxelles en dynamisant les innovations sociales en faveur de l'écologie. Convaincue qu'« une transition citoyenne doit allier recherche et action, participation citoyenne et politique », le Centre d'écologie urbaine favorise l'éducation permanente et la recherche-action participative.

0470 59 72 88 - [www.urban-ecology.be](http://www.urban-ecology.be)

### Barricade

Située à Liège, l'asbl Barricade est un lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives. A l'intersection du secteur de l'économie sociale et de l'éducation permanente, Barricade c'est aussi un espace de débats et une bibliothèque (Entre-Temps).

Elle publie des analyses, développe des réflexions et projets, notamment au sujet de la transition.

04 222 06 22 - [www.barricade.be](http://www.barricade.be)

### Espace Environnement

Basé à Charleroi, Espace Environnement est une association favorisant les processus participatifs. Parmi ses activités, elle met à disposition des élu·es et conseiller·ères en environnement des modules de sensibilisation et de formation à l'accompagnement des initiatives de transition.

071 300 300 - [www.espace-environnement.be](http://www.espace-environnement.be)

### Institut Eco Conseil

Ce centre de formation aux métiers du conseil en environnement propose des formations courtes et longues aux (futur·es) éco-conseiller·ères qui sont parfois amené·es à accompagner des projets de transition socio-écologique. Les candidatures sont à déposer jusqu'au 7 juin pour la prochaine formation initiale qui démarrera en septembre 2019.

081 39 06 80 - [www.eco-conseil.be](http://www.eco-conseil.be)

### Rencontre des Continents

Association au carrefour des éducations (écologie, citoyenneté, enjeux sociaux, solidarité mondiale), Rencontre des Continents a pour porte d'entrée l'alimentation. Cette asbl basée à Bruxelles propose des formations, co-organise des événements, développe des outils... (*lire article p.20*).

02 734 23 24 - [www.rencontredescontinents.be](http://www.rencontredescontinents.be)

### Réseau Financité

Ce réseau réunit des citoyen·nes et des organisations au profit d'une finance différente. Financité organise à Bruxelles et en Wallonie des animations, ciné-débats, ateliers, conférences ainsi que des cycles sur la finance responsable et solidaire. Il accompagne les groupes souhaitant développer des monnaies locales alternatives.

02 340 08 60 - [www.financite.be](http://www.financite.be)



### Empreintes

Basée à Namur, cette organisation de jeunesse inscrit son action dans l'éducation à l'environnement et à la transition. Elle propose aux enfants, adolescent-es, jeunes adultes, professionnel-les de l'animation et de l'éducation... des animations, formations, outils péda-gogiques. Ses thématiques privilégiées sont la mobilité, le bruit, l'énergie ou la nature. Empreintes sortira bientôt un jeu sur la transition (voir outils p.22-23).

081 390 660 - [www.empreintes.be](http://www.empreintes.be)

### écoconso

Fiches-conseil, dossiers thématiques, brochures, campagnes, conférences, permanence téléphonique... L'asbl écoconso est une mine d'infos utiles et de conseils pratiques visant à encourager les choix de consommation et les comportements respectueux de l'environnement et de la santé.

081 730 730 - [www.ecoconso.be](http://www.ecoconso.be)

### Quartiers Durables Citoyens

Une cinquantaine de Quartiers Durables Citoyens (QDC) existent en Région bruxelloise. Bénéficiant d'un soutien de Bruxelles Environnement pour mener des projets liés aux questions de durabilité urbaine, ces groupes de citoyen-nes tentent d'agir sur les déchets, la biodiversité (potagers collectifs) et l'alimentation, mais aussi de réduire la pression automobile et de se réappropriier les espaces publics. Retrouvez-les sur le site dédié.

<http://quartiersdurablescitoyens.brussels>

### Wallonie Demain

Pour répondre aux attentes de la Région wallonne, trois acteurs de terrain, Inter-Environnement Wallonie, la fondation Be Planet et le Réseau Transition, ont mis en place un processus d'échanges et de rapprochement entre acteurs, au travers d'ateliers et d'une plateforme web. Cette dernière est une vitrine de la transition écologique en Wallonie, avec un agenda, des appels à projets, des outils, une carte de projets inspirants...

[www.walloniedemain.be](http://www.walloniedemain.be)

### Réseau des GASAP

Faisant partie des systèmes alimentaires alternatifs, les Groupes d'Achats Solidaires de l'Agriculture Paysanne (GASAP) sont des groupes de citoyen-nes qui s'associent directement avec un-e producteur-trice paysan-ne pour acheter de façon régulière et à long terme des fruits et légumes de saison et de qualité. Le Réseau des GASAP aide à leur mise en place et les fédère. Il développe aussi les projets GASAP'Ecole.

0487 90 62 69 - <https://gasap.be>

### Repair Together

Repair Together asbl est le réseau des Repair Cafés de Belgique francophone. L'idée des

Repair Cafés est de lutter contre le gaspillage et la production de déchets, en réparant les objets cassés, abimés ou en panne. Repair Together aide les groupes locaux et citoyens à démarrer leur initiative et propose des animations scolaires, voire la création d'un Repair Café dans l'école.

0498 45 99 84 - [www.repairtogether.be](http://www.repairtogether.be)

### Zero Waste Belgium

Zero Waste Belgium sensibilise le grand public à la réduction des déchets et favorise le partage de savoirs, via des tables rondes, conférences, des ateliers pratiques, des animations en milieu scolaire ou extra-scolaires.

[academy@zerowastebelgium.org](mailto:academy@zerowastebelgium.org) - [www.zerowastebelgium.org](http://www.zerowastebelgium.org)

### Les Fougères

Active en province de Liège, l'asbl Les Fougères est une plate-forme rassemblant des personnes autour de 4 axes principaux : vivre ensemble, donner du sens, passer à l'action, être à son juste emploi. Elle aide à la mise en œuvre des projets et propose des activités (stages, ateliers, formations...). L'asbl Les Fougères s'inscrit dans le vaste mouvement de la transition. Son crédo : « Rêvons le monde dans lequel nous voulons vivre demain ! »

087 33 33 73 - [www.lesfougères.be](http://www.lesfougères.be)

### Terr'Eveille

L'association Terr'Eveille se propose de promouvoir le travail qui relie et l'écologie profonde, pour accueillir les ressentis face à la crise écologique et sociale et les transformer en engagement créatif. Ces pratiques sont utilisées en transition intérieure. Des ateliers d'un ou plusieurs jours invitent à découvrir et s'investir dans le « changement de cap vers une société qui soutienne la vie ».

0470 573 148 - [www.terreveille.be](http://www.terreveille.be)

### Terre & Conscience

Cette asbl propose des rencontres, apprentissages et formations dans les domaines de la transition intérieure, l'écopsychologie, la permaculture, l'agroécologie, la biodynamie... afin de renforcer notre lien à la nature, à la terre et au vivant et d'ainsi participer au projet de transformation du monde.

[info@terreetconscience.be](mailto:info@terreetconscience.be) - [www.terreetconscience.be](http://www.terreetconscience.be)



La transition écologique et sociale, concerne aussi notre engagement pour **les pays du sud, la solidarité internationale, les relations Nord-Sud**. Des associations actives dans ce domaine sont attentives au croisement des enjeux environnementaux, sociaux et éducatifs. Epinglons les formations et animations de : **ITECO** (02 243 70 30 - [www.iteco.be](http://www.iteco.be) - lire article p.19), **Quinoa** (02 893 08 70 - [www.quinoa.be](http://www.quinoa.be)), les services Education d'**Oxfam-Magasins du monde** (010 43 79 50 - [www.oxfammagasinsdumonde.be](http://www.oxfammagasinsdumonde.be)) et du **CNCD-11.11.11** (02 250 12 60 - [www.cncd.be](http://www.cncd.be)).

Croiser justice sociale et justice environnementale, un défi fondamental. Tout comme la plupart des associations environnementales, **le secteur social** s'y attèle lui aussi. Notamment : **Les Equipes populaires** (081 73 40 86 - [www.equipespopulaires.be](http://www.equipespopulaires.be)), **Vivre Ensemble** (02 227 66 80 - [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)), **Luttes Solidarité Travail** (081 22 15 12 - [www.mouvement-1st.org](http://www.mouvement-1st.org) - lire article p.18)

Vous avez besoin d'aide pour un projet de transition écologique et sociale ? Vous souhaitez créer des partenariats avec des associations de terrain ? Faites appel à l'un des 11 **Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement** (CRIE - [www.crie.be](http://www.crie.be)) de Wallonie ou à l'une des nombreuses autres **associations d'éducation à l'environnement actives en Belgique francophone**. Ces organismes vous proposeront différentes formes d'accompagnement, des animations pour tout public, des ateliers pratiques, des formations... Retrouvez-les classés par thème et région sur [www.reseau-idee.be/adresses-utiles](http://www.reseau-idee.be/adresses-utiles)

**L'école à ciel ouvert**

Voici le livre qui manquait à notre bibliothèque afin de pouvoir enseigner le français, les maths, les arts (plastiques et musique), les sciences... dehors ! Pratique et concret, ce manuel a été testé par plus de 170 enseignant-es. Et parce qu'enseigner dehors n'est pas enseigner en classe, une large partie est consacrée aux conseils pédagogiques. Chaque activité est en lien avec des disciplines scolaires (France et Suisse), le matériel nécessaire et des variantes possibles. On y trouve également différents jeux, des menus de saison, des expériences, des parcours sportifs, ce qui rend le livre également utilisable en contexte non scolaire. Un must pour celles et ceux qui ont envie de concrétiser l'école du dehors! **D.W.**

S. Wauquiez, N. Barras & M. Henzi, Fondation Silviva, éd. La Salamandre, 304p., 2019. 29€

**Mallette Justice climatique**

Sécheresse, inondations, réfugiés climatiques... les changements climatiques font peser de lourdes menaces sur les pays les plus précarisés, pourtant les moins responsables des émissions de CO<sub>2</sub>. Au travers de 18 propositions pédagogiques, cette mallette fournit les clés de compréhension des enjeux liés au climat aux 16 ans et plus. Réalisée en 2011, elle a été mise à jour en 2018 et propose d'exploiter la thématique au travers de films documentaires, photolangage ou encore jeux de rôles, disponibles en format papier ou en téléchargement. Enfin, des formations à l'utilisation de la mallette ainsi que des

animations sont possibles sur demande. **H.C.**  
Ed. CNCND - 11.11.11 (02 250 12 30), 2018. 25€ -  
Commande et téléch. sur  
[www.cncd.be/malette-pedagogique-justice-climat-education-citoyennete](http://www.cncd.be/malette-pedagogique-justice-climat-education-citoyennete)

**L'incivilité environnementale**

Ce dossier pédagogique propose une approche documentée et des démarches éducatives constructives et inspirantes sur l'incivilité environnementale, thème rarement abordé par les outils pédagogiques. La partie théorique illustre la notion d'incivilité environnementale, les manières d'en apprécier la gravité, les acteurs et procédures, et dresse un état des lieux du problème en Wallonie. Le deuxième volet présente cinq activités, se déroulant à l'intérieur ou au dehors, s'appuyant sur le vécu des jeunes et leurs émotions, et invitant à l'expression, l'écoute, l'argumentation, la pensée philosophique, mais également à la créativité et à l'action. A destination des enseignant-es du secondaire inférieur, en particulier pour le cours d'éducation à la philosophie et à la citoyenneté. **J.vdB.**

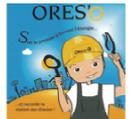
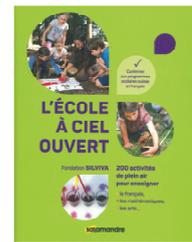
A. Body & C. Partoune, IEP, éd. SPW-DGARNE, 68p., 2018. Gratuit  
([com.dgarne@spw.wallonie.be](mailto:com.dgarne@spw.wallonie.be))  
ou téléch. sur [environnement.wallonie.be](http://environnement.wallonie.be)  
>Publications téléchargeables

**Ores'O**

Ce jeu pour 2 à 4 (groupes de) joueur-euses permet de découvrir l'électricité et le gaz naturel, leurs modes de distribution et des

conseils pratiques pour économiser l'énergie. A l'aide de cartes, chacun-e tente de raccorder sa maison au gaz naturel ou à l'électricité, en répondant à des questions sur l'énergie. Conduites et câbles défectueux viendront freiner la progression des adversaires tandis que des cartes événements pimenteront le jeu à coup de gages amusants ou de retournements de situation ! Un jeu pour tous publics (dès 9 ans) à la dynamique très ludique pour apprendre sur l'énergie en s'amusant. Prévoir une personne animant le jeu permettra, au besoin, de reformuler certaines questions et réponses pour les plus jeunes ou un public moins informé. **S.H.**

Ed. Ores ([www.ores.be/junior](http://www.ores.be/junior) - 071 91 18 01), 2017. Gratuit.



## fiction jeunesse &amp; adulte

**Une marée noire**

Yann, fils de pêcheur breton, adore aller vendre les poissons au port avec son père. Mais un jour de mer déchaînée, l'Amoco Cadiz fait naufrage, amenant pollution et désolation. « C'est comme si la nuit était venue s'échouer sur la côte. » Cet album à la belle langue poétique nous fait vivre la catastrophe à hauteur d'enfant, sollicitant les sens : souffle de la tempête, cris des pêcheurs, gueule de requin de l'épave, cirés jaunes devenus noirs... Face à toute cette noirceur, surgit néanmoins quelque chose de beau: la solidarité de ces gens venus de partout pour nettoyer la plage, aider à sauver paysages, animaux et emplois, montrant que « l'humain est capable du pire mais heureusement le plus souvent du meilleur. » L'ouvrage se termine par quelques pages d'informations, pour en savoir plus sur les marées noires, la catastrophe écologique qu'elles entraînent, les méthodes de nettoyage et de prévention, le pétrole et ses alternatives propres. **S.H.**

M. Lenne-Fouquet & M. Béal, éd. Kilowatt, 44p., 2018. 15,80€

**Yasmina et les mangeurs de patates**

Pleine d'énergie et très débrouillarde, Yasmina jongle quotidiennement entre sa passion pour la cuisine, l'école, la cueillette de plantes sauvages et ses amis jardiniers. Le tout, sans dépenser un centime. Un jour, un entrepreneur véreux accapare les terres de ses amis pour commercialiser une pomme de terre mystérieuse qui rend tout le monde accro. Notre héroïne du quotidien se lance alors dans une enquête au cœur d'une ville sens dessus dessous. Malbouffe industrielle, OGM, permaculture, jardins de balcons et cuisine se mêlent habilement dans une intrigue pleine d'humour et de suspense. Une BD à goûter dès 10 ans. **H.C.**

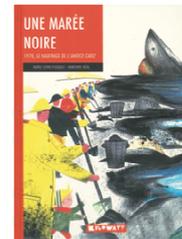
W. Mannaert, éd. Dargaud, 144p, 2019. 16,50€

**Les grands espaces**

« Les filles, la campagne sera votre chance », parient les parents de Catherine Meurisse le jour où ils quittent la ville. Dans cette BD autobiographique, la dessinatrice se replonge avec humour, poésie et tendresse, dans sa petite enfance, celle passée dans ces grands espaces, en pleine nature. Pendant que les parents retapent une ferme en ruine et

embellissent leur jardin de boutures récoltées à travers le temps, les sœurs se laissent aller à l'imaginaire suscitée par la nature, l'une plongée dans ses dessins, l'autre dans ses bouquins. Elles observent la campagne et ses habitant-es, explorent les vieilles pierres et l'école du village, découvrent le folklore et l'agriculture, s'indignent de la monoculture et de la périurbanisation du monde rural. **C.T.**

C. Meurisse, éd. Dargaud, 92p., 2018. 20€



## info

**Végétaliser les mini-espaces urbains**

Planter, donner de la place à la nature en ville, penser sa rue et son trottoir, imaginer sa ville plus verte et plus vivante... voilà l'objectif de ce petit bouquin. Qu'il s'agisse d'un pied d'arbre, d'un fond de trottoir, d'un toit, d'une clôture, d'un mur ou d'une friche, il nous inspire en nous faisant nous poser les bonnes questions, en nous donnant les clés pour apprendre à végétaliser ces mini-espaces, en nous initiant aux choix des plantes, en nous proposant des installations... On y trouve des recettes, des conseils, des photos et des astuces simplement expliquées. Pour toutes et tous ! **D.W.**

L. Garcias, éd. Alternatives, 111p., 2019, 13,50€

**Guide Scol'air**

Nous passons plus de 80% de notre temps à l'intérieur, et l'air y est généralement plus pollué qu'à l'extérieur du fait de nos activités. Les enfants y sont particulièrement sensibles, risquant pathologies, manque de concentration ou inconfort. Ce guide propose des recommandations pour préserver la qualité de l'air dans l'école et intégrer progressivement des réflexes quotidiens afin de préserver la santé des élèves et du personnel. Ventilation, chauffage, préparation des repas, produits d'entretien, fournitures, bruit, pollution extérieure, ondes électromagnétiques... sont passés en revue. Et en guise de rappel, trois checklists à parcourir une fois par an par la direction, les enseignant·es et les médecins scolaires. **S.H.**  
Ed. Bruxelles Environnement (02 775 75 75), 24p., 2019. Gratuit et téléch. sur <http://document.environnement.brussels>

**S'abonner / se réabonner au magazine ?****Commander un numéro ?****Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?****Rendez-vous sur**

**[www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)**

**Déjà 122 numéros parus**

Tous les numéros à partir du n°47 sont téléchargeables sur [www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)

n°84 : Moins de biens, plus de liens ● n°85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n°86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager ? ● n°87 : Alimentation (tome 1) ● n°88 : Alimentation (tome 2) ● n°89 : Education à l'Environnement et handicaps ● n°90 : Habiter autrement ● n°91 : Nature et cultures plurielles ● n°92 : Nos poubelles au régime : pourquoi? Comment? ● n°93 : Eduquer à l'environnement par le jeu ● n°94 : Le développement durable en questions ● n°95 : Education à l'Environnement dans les communes ● n°96 : Eau ● n°97 : TIC : nouvelle ER ? ● n°98 : Creusons le sol ● n°99 : Mobilité ● n°100 : Dehors ! ● n°101 : Entreprises et ER ● n°102 : Voyage éducatif ● n°103 : Cultiver en ville ● n°104 : Contes & Légendes ● n°105 : Eduquer à l'énergie ● n°106 : Environnement & Social ● n°107 : L'animal pour éduquer ● n°108 : Éduquer au climat ● n°109 : Faites-le vous-même(s) ! ● n°110 : Résister & apprendre ● n°111 : A l'école du paysage ● n°112 : Où trouver le temps ? ● n°113 : La rue est à nous ! ● n°114 : Verdurons le béton ● n°115 : Coopérons ! ● n°116 : Migrations ● n°117 : L'ER fait de son genre ● n°118 : Écocitoyenneté ● n°119 : Santé & environnement ● n°120 : Emotions ● n°121 : Approche scientifique ● n°122 : Transition  
● Prochain numéro : Arbres

**Commande**

4€/exemplaire

3€/exemplaire antérieur au n°83

(frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

**Abonnement**

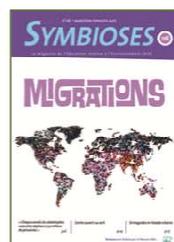
12€/an (= 4 numéros)

18€/an si hors Belgique

**Contactez-nous**

Réseau IDée asbl  
Magazine SYMBIOSES  
266 rue Royale - 1210 Bruxelles  
+32 (0)2 286 95 70  
[info@symbioses.be](mailto:info@symbioses.be)  
[abonnement@symbioses.be](mailto:abonnement@symbioses.be)

**Ecoles :** un exemplaire de chaque SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !



**L'été...** La période idéale pour se former aux techniques d'animation nature ! Retrouvez ici - entre autres - notre sélection de formations « courtes ». Et plus sur [www.reseau-idee.be/formations](http://www.reseau-idee.be/formations)

Pour toute autre envie nature, puisez des idées dans notre rubrique agenda : [www.reseau-idee.be/agenda](http://www.reseau-idee.be/agenda) !

## Lecture de plans d'aménagements

Sa 15/06, de 13h30 à 17h, à la Maison des Cyclistes de Bruxelles, le GRACQ, avec la collaboration de Bruxelles Mobilité se met au défi de nous transmettre les compétences nécessaires pour pouvoir décrypter un plan d'aménagement, et plus particulièrement les plans d'aménagements cyclables en milieu urbain. Une enquête publique s'ouvre dans votre commune ? Vous aurez les cartes en mains ! Prix : 4€, gratuit pour les membres cotisants. Infos : [www.gracq.org](http://www.gracq.org) - T : 02 502 61 30

## Les photolangages



Je 20/06, de 9h30 à 17h, à Marchen-Famenne, l'Institut d'Eco-Pédagogie propose une journée de formation pour s'approprier l'outil et la méthode des photolangages: panoplie d'usages possibles, esprit critique à l'égard d'outils existants, mise en œuvre originale.... Prix : 50€ (35€ pour les personnes sans emploi et les étudiant-es). Infos et inscription : <http://institut-eco-pedagogie.be> - T : 04 250 95 84

## Sciences citoyennes

Je 27/06 de 13h30 à 16h, le BRAL et ses partenaires organisent un atelier « Comment intégrer les sciences citoyennes dans nos actions sociales ou environnementales ? » L'atelier sera précédé de la présentation de Euréka », un coffret de 4 publications qui expliquent en quoi les savoirs produits et partagés par les citoyen-nes nous aident à co-construire la cité. Au MuntPunt, place de la Monnaie, à 5 min de la gare centrale à Bruxelles. Gratuit mais inscription requise : [info@bral.brussels](mailto:info@bral.brussels) - T : 02 217 56 33

## Animateur Nature et Environnement

Du Di 30/06 à 18h30 au Ve 5/07 à 16h30, à Spa, dans une formule résidentielle, Éducation Environnement propose aux adultes une formation pour animer des sorties nature pour des enfants de 6 à 14 ans. Avec, en fin de semaine, l'occasion d'animer, pendant une demi-journée, des enfants en stage ! Une formation sur le terrain, sans oublier les prises de recul pédagogique. Prix : 275€ (pension complète). Infos : [www.education-environnement.be](http://www.education-environnement.be) - T : 04 250 75 10

## Balades plantes comestibles



À Namur les Ve 5/07 à 15h ou Di 21/07 à 10h. À Bruxelles les Ve 12/07 à 15h, Sa 13/07 à 10h. Cuisine Sauvage asbl vous emmène découvrir les plantes comestibles lors de balades familiales, ludiques et interactives. Durée 2h30, accessible dès 12 ans. Livret de recettes remis en fin de balade aux participant-es. Activité maintenue quelle que soit la météo. Prix 9€/personne. Infos et inscription : <http://cuisinesauvage.org> - T : 0478 512 602

## Partager ma passion de la nature

Lu 22/07 et Ma 23/07, à Han-sur-Lesse, un stage de terrain en pleine nature en résidentiel, proposé par l'Institut d'Eco-Pédagogie, en partenariat avec Natagora. Comment transmettre sa passion en s'amusant, en adaptant son langage, en s'émerveillant avec son public ? Une formation pour découvrir et questionner quelques pères pédagogiques; valoriser les compétences des participant-es et

mettre en débat leur expérience. Prix : 90€ (pension complète). Infos et inscription : <http://institut-eco-pedagogie.be> - T : 04 250 95 84

## Couleurs végétales

Du Lu 22/07 au Je 25/07, à Florenville, animé par La Gaumette, ce stage propose de travailler les couleurs végétales naturelles, d'un point de vue théorique mais aussi et surtout pratique. A partir du coton, du lin, de la ramie, du chanvre... Quelles sont les meilleures méthodes pour capter et fixer les couleurs ? Prix : 145€/Epis. Infos et inscription : [www.lagaumette.be](http://www.lagaumette.be) - T : 0487 33 40 53

## Festival Maintenant



Du Me 25/07 au Di 29/07, après le succès de la première édition, le Festival des Initiatives citoyennes de transition se tiendra une fois encore à Ottignies-Louvain-la-Neuve. Pour les familles ou les entreprises, le programme proposera des conférences, des ateliers, des spectacles... Pour accélérer la transition à toutes les échelles. Infos : [www.festivalmaintenant.be](http://www.festivalmaintenant.be)

## Les Rencontres pédagogiques d'été

Du Ve 16/08 à 8h30 au Me 21/08 à 17h, au Centre Culturel La Marlagne à Wépion, le mouvement pédagogique ChanGement pour l'égalité (CGÉ) propose 14 ateliers de trois à six jours: rapports au savoir, projet théâtral, sciences et raisonnement, former des citoyens-acteurs, pratique de la Pédagogie Institutionnelle... Étudiant-es, enseignant-es, éducateurs, directions, animatrices, formateurs, parents, tout le monde est le bienvenu ! Infos et inscription : [www.changement-equalite.be](http://www.changement-equalite.be) - T : 02 218 34 50

## Animer/éduquer avec les plantes



Du Ma 20/08 au Ve 23/08, au Centre ethnobotanique de l'étang de Virelles, 4 jours pour étudier, raconter, créer, bricoler, grignoter, cuisiner, jouer, avec les plantes et découvrir les richesses pédagogiques du monde végétal. Une alternance de modules pédagogiques sur la pertinence d'animer avec les plantes, et d'ateliers créatifs et pratiques : jouets rustiques et jeux populaires, vannerie au bord du chemin, encres et couleurs végétales, lutherie sauvage, contes et histoires, land art, repas sauvage... Prix : 380€ (pension complète). Infos et inscription : [www.aquascope.be](http://www.aquascope.be) - T : 060 21 13 63 - [education@aquascope.be](mailto:education@aquascope.be)



# Stages nature pour enfants et ados

Vous cherchez un **stage d'été** pour votre enfant ? Il aime la nature et l'environnement ? Le Réseau IDée a répertorié plus de 200 stages d'été **Environnement & Nature**. Notre moteur de recherche vous permet de trouver le stage correspondant à vos critères : prix, période, en internat/externat, lieu, tranche d'âge.

[www.reseau-idee.be/stages](http://www.reseau-idee.be/stages)